



Abonnements : Paris, 25 fr. — Départ., 26 fr. 50. — Union postale, 28 fr.

PARIS-PHOTOGRAPHE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

De la Photographie et de ses applications aux Arts, aux Sciences
et à l'Industrie.

DIRECTEUR : Paul NADAR

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ADRIEN LEFORT

ABONNEMENTS :

PARIS. Un an	25 fr. »
DÉPARTEMENTS. Un an.	26 fr. 50
UNION POSTALE. Un an.. . . .	28 fr. »

On peut s'abonner directement et sans frais dans tous les Bureaux de Poste

PRIX DU NUMÉRO : 2 FR. 50

*« Paris-Photographe » est en vente chez tous les grands libraires
de la France et de l'Étranger,
ainsi que chez les principaux fournisseurs d'articles photographiques.*

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

A L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

53, RUE DES MATHURINS, 53

1894

CF40 PER 634



Sommaire du N° 4 :

Notariat et photographie, E. Sauvel, avocat au Conseil d'état et à la Cour de cassation.
 La phototypie (*suite*), Kerjean.
 Notre illustration, P. P.
 La photographie en 1893 (*suite et fin*), Ch. Gravier.
 Conseils pratiques, agrandissements au moyen de la lumière du jour, Anthony Guerronnan.
 Variétés. Cinquante ans de photographie (*suite et fin*), John Grand-Carteret.
 Reproduction des plans-calques par la photozincographie, E. Stadeler.
 Correspondances étrangères : Londres, G. Davison ; — Vienne, F. Silas.
 Chambre syndicale de la photographie.
 Informations.
 A travers les Revues.
 Inventions nouvelles.
 Bibliographie.
 Brevets relatifs à la photographie.
 Petite correspondance.

Illustrations :

Tête d'étude, par M. Robert Demachy. *Photocollographie*.

Série photographique. *Héliogravure*.

Les planches que nous publions à la fin de chacun des numéros du *Paris-Photographe* sont les réductions des photographies originales faisant partie de la collection Nadar. Ces photographies sont en vente et on peut se les procurer en indiquant les numéros inscrits, qui servent de référence.

COLLABORATEURS

DES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DU *PARIS-PHOTOGRAPHE*

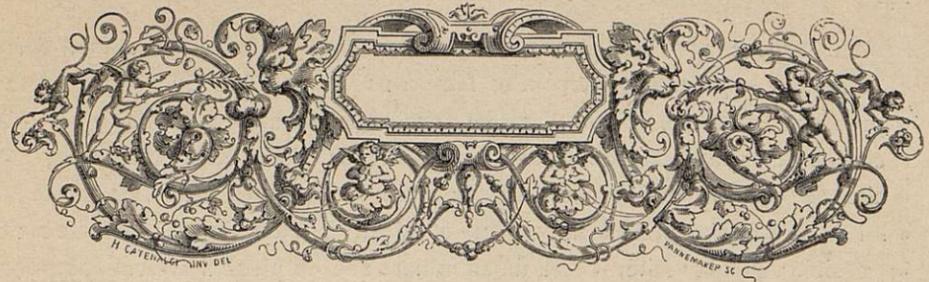
MM. W. de W. Abney, vice-président de la Société de Photographie de la Grande-Bretagne ; G. Balagny ; Bayard ; Béthune ; J. Bourdin ; comte d'Assche ; A. Cornu, de l'Institut ; E. Cousin ; G. Davison, H.-S. Camera Club ; J. Demarçay ; G. Demény, chef du laboratoire de la Station physiologique ; Dr J.-M. Eder, directeur de l'École impériale de Photographie de Vienne ; C. Fabre, de la Faculté de Toulouse ; Commandant H. Fourtier ; Colonel Fribourg ; Gustave Geffroy ; J. Grancher ; Grand-Carteret, L. Grandeau ; Ch. Gravier ; Félix Hémet ; Paul et Prosper Henry ; J. Janssen, de l'Institut, président de la Société française de Photographie ; Colonel A. Laussedat, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers ; Lavroff, E. Legouvé, de l'Académie française ; Hugues Le Roux ; Auguste et Louis Lumière ; Dr Marey, de l'Institut ; Mars ; Mercier ; Nadar ; Vicomte de Ponton d'Amécourt ; A. Peignot ; H. Reeb ; A. Riche ; F. Silas ; L. de Tinscau ; G. Tissandier ; Ch. Trépied, directeur de l'Observatoire d'Alger ; E. Trutat, directeur du Muséum de Toulouse ; Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul ; Soret ; Léon Vidal ; A. Villain ; Ét. Wallon ; Colonel J. Waterhouse, Assistant surveyor general of India ; F.-H. Wilson ; P. Yvon, etc., etc.



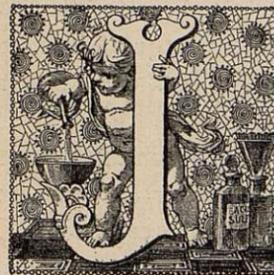
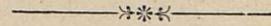
Phototypie Berthaud,

9, rue Cadet, Paris.

TÊTE D'ÉTUDE
par M. Robert DEMACHY



NOTARIAT ET PHOTOGRAPHIE



Je ne veux pas, croyez-le bien, rechercher, en ce moment, si le notaire, échappé de son étude, peut, sans compromettre sa dignité professionnelle, s'armer d'un objectif et fixer sur la plaque sensible soit les gambades de ses enfants, soit les souvenirs de ses excursions de vacances.

Ce que je voudrais me demander c'est si, dans son étude, il peut être contraint de laisser pénétrer un photographe chargé de prendre l'image fidèle d'un document déposé au rang de ses minutes.

La question s'est posée plusieurs fois à l'occasion de testaments que des héritiers avaient, au cours de procès, prétendu faire photographier, mais les décisions judiciaires qui ont eu à trancher le débat, l'ont fait dans des sens différents.

La Cour de Bordeaux, le 7 janvier 1869, la Cour de Gand, le 29 juin 1889, ont repoussé le photographe, la première parce que « son mode d'opérer qui « n'est pas sans danger pour la minute, n'est autorisé par aucune loi et qu'il « est, en outre, évidemment contraire aux règles du notariat consignées dans la « loi du 25 ventôse an XI »¹, la seconde parce que « cette procédure faite de « trouver sa consécration dans la loi ne peut être autorisée par le juge »².

La Cour de Caen, au contraire, a ouvert la porte du sanctuaire notarial à l'objectif : « Attendu que la photographie d'un acte authentique dont la nullité

1. Cour de Bordeaux, 7 janvier 1869 (Sirey, 69, II, p. 230).

2. Cour de Gand (Sirey, 91, IV, p. 14).

« est demandée pour vice de forme extérieure *n'est prohibée par aucune loi* ;
 « qu'en effet la photographie peut se faire dans l'étude même du notaire, en sa
 « présence, sans que le photographe touche de sa main la minute qu'il est
 « chargé de reproduire; qu'il suffit au notaire de placer cette minute sur un
 « chevalet dans la position qui lui sera indiquée; que dès lors, l'art. 22 de la
 « loi du 25 ventôse an XI sera respecté et qu'aucune altération de l'acte ne sera
 « possible; qu'à la vérité, il sera dû au notaire une ou plusieurs vacations pour
 « son assistance à cette opération, mais que lorsque la demande de photo-
 « graphie est justifiée par un motif légitime, il n'est pas fondé à s'y refuser¹. »

Pour moi la Cour de Caen, comme la Cour de Bordeaux et les magistrats de Belgique, s'est placée à côté de la question.

Il ne s'agit pas de savoir si ce qui *n'est autorisé par aucune loi* est défendu, comme le veulent les Cours de Bordeaux et de Gand, ou si, tout au contraire, ce qui *n'est prohibé par aucune loi* est permis, comme l'affirment avec plus de raison, les Cours de Caen et de Toulouse, il s'agit de préciser quels sont sur un testament déposé au rang des minutes d'un notaire, les droits des héritiers du testateur.

Les arrêts que nous avons cités, les auteurs qui les ont discutés, se sont placés surtout au regard de la loi de ventôse an XI, du devoir que le notaire a de veiller à la conservation de ses minutes, du droit qu'il a, seul, d'en délivrer des expéditions authentiques.

J'écarte, quant à moi, ces diverses considérations : il est incontestable que le notaire doit s'opposer à toute opération qui pourrait altérer le document dont il est dépositaire², mais il est également incontestable que ce document, dont il doit donner connaissance aux personnes *intéressées en nom direct, héritiers ou ayants droit* (loi de ventôse, art. 23), peut parfaitement être placé en face d'un objectif, dans l'étude même du notaire, sous sa surveillance, et cela sans qu'il soit porté aucunement atteinte à l'intégrité de l'acte.

Quant au droit pour l'officier ministériel de délivrer des expéditions, il demeure intact, car la photographie, si parfaite qu'elle soit, n'aura jamais, faute de la signature du notaire, le caractère d'authenticité que peuvent, seules, présenter les expéditions délivrées dans la forme légale.

La loi de ventôse reste donc absolument en dehors du débat.

1. Cour de Caen, 29 juillet 1879, Sirey, 80, II, 65. — Voir dans le même sens l'arrêt ainsi conçu de la Cour de Toulouse : « Att. en droit qu'il ressort de la loi du 25 ventôse an XI que les parties intéressées sont fondées à se faire délivrer des expéditions ou des copies des actes notariés qui les concernent; que rien dans la loi ne proscrivant les copies figurées, la résistance du notaire S... n'est point en principe légitime; qu'il suffira de prendre les précautions nécessaires pour que l'acte à photographier ne soit point altéré ou endommagé. » (C. de Toulouse, 14 nov. 92, Sirey, 93, II, 36; V. aussi C. d'Amiens, 21 fév. 93, *le Droit*, 29-30 mai 93.)

2. Il a été jugé, à l'occasion d'une communication de testament, que le notaire a le droit d'exiger toutes les précautions propres à la conservation de cet acte; qu'il peut exiger, par exemple, que cette communication ait lieu en présence du Président du Tribunal (Cour de Pau, 12 fév. 1833, Dalloz, *Rép.*, V° notariat, n° 335).

Nous sommes, par conséquent, en présence de la situation suivante : un écrit a été déposé entre les mains d'un notaire par celui auquel appartenait ce document ou qui en était l'auteur.

Quels sont, en dehors de la loi de ventôse, les droits de ce déposant (ou de son héritier) sur le document objet du dépôt?

Il n'est pas douteux que le déposant est, d'abord, *propriétaire de l'objet matériel* lui-même; l'exercice de son droit de propriété est assurément limité et entravé par le droit et les devoirs de l'officier ministériel qui ne peut se dessaisir du document déposé, mais il n'en reste pas moins vrai que ce droit de propriété repose sur la tête du déposant, non sur celle du notaire¹ qui n'est qu'un dépositaire.

Le déposant a, de plus, un droit incontestable de *propriété littéraire* sur l'écrit déposé, propriété littéraire qui peut le plus souvent être d'un intérêt réel absolument négatif, mais qui peut aussi, s'il s'agit, par exemple, du testament de Victor Hugo, présenter une indiscutable valeur.

Ajoutons que celui sur qui repose cette propriété littéraire peut, en dehors de toute considération relative à la valeur vénale de celle-ci, avoir le désir, bien légitime assurément, de conserver par devers lui, comme un précieux souvenir, non pas seulement le texte copié et recopié du testament paternel, mais la photographie, l'image même de ce document.

N'est-ce donc rien, en un temps où l'on est si curieux du moindre autographe², où l'on recherche, dans l'écriture même, l'empreinte du caractère de l'écrivain, le reflet des sentiments qui l'animaient lorsqu'il tenait la plume, n'est-ce donc rien que de pouvoir, au lieu et place d'un texte refroidi sous la main de l'expéditionnaire et que n'a pu réchauffer le paraphe notarial, conserver sous ses yeux la physionomie encore vivante, si l'on peut parler ainsi, des dernières lignes tracées par une main amie.

1. La doctrine reconnaît que si le notaire est *dépositaire* de l'acte qui est en son étude, cet acte est la *propriété des parties* (Dalloz, *Rép.*, V° notariat, n° 325); cependant dans une instance engagée par un notaire qui revendiquait contre un tiers des minutes provenant de son étude et passées en la possession d'un tiers, minutes parmi lesquelles figuraient les testaments d'Anne d'Autriche, de Mignard et de Rigaud, le tribunal de première instance de la Seine a donné gain de cause au notaire en déclarant « que l'objet même des minutes et le but de l'institution, à savoir la conservation à toujours de ces actes rédigés par les notaires, impliquent nécessairement que les minutes ne sont pas dans le commerce, et qu'ainsi elles sont inaliénables, imprescriptibles et non susceptibles d'une appropriation privée; — que les minutes notariées constituent une *propriété publique*, parce que la Société, intéressée à leur conservation, a le droit de veiller à leur transmission pour en suivre la trace et les retrouver au besoin. » (Trib. de la Seine, 5 février 1869, S., 69, II, 271.) Nous ne saurions accepter en son entier cette doctrine; nous admettons bien que l'on ne puisse prescrire la possession des minutes à l'encontre du notaire qui est, de par la loi, un dépositaire perpétuel, mais il ne s'ensuit pas pour cela que les minutes soient une *propriété publique*, ce qui serait en contradiction avec les termes mêmes de la loi de ventôse qui n'accorde le droit de se faire délivrer expédition ou de prendre connaissance des actes qu'aux *personnes intéressées en nom direct, héritiers ou ayants droit* (art. 23), mais qui n'attribue sur les minutes aucun droit à la *société*, aucun droit au *public*.

2. Le *Paris-Photographe* n'a-t-il pas tenu à honneur de publier, dans son premier numéro, des autographes de Daguerre et de Niepce.

Il y a toujours eu, à mes yeux, quelque chose de particulièrement cruel dans l'obligation imposée par la loi (art. 1007, Code civil) aux héritiers de déposer dans les catacombes notariales les dernières volontés paternelles, et la faculté d'en obtenir une expédition sur beau papier timbré, n'a jamais compensé, à mon sens, la tristesse de cette sorte d'ensevelissement qui fait disparaître, à la fois, dans le même carton vert, et les legs universels, à titre universel, particuliers ou autres... et ces derniers conseils, qui s'y trouvent souvent joints et qui ont plus de prix qu'eux. Il y a donc pour l'héritier, sur le testament, comme il y a pour les héritiers de l'écrivain, sur les œuvres qu'il a laissées, un droit indiscutable de propriété littéraire, qui existe indépendamment de la valeur vénale de ce testament ou de cet écrit et qui subsiste, malgré le dépôt dans l'étude du notaire.

Aussi ne saurais-je admettre que, propriétaire de l'écrit déposé, au point de vue matériel et au point de vue littéraire, l'héritier du testateur ne puisse pas disposer de cet écrit, qui est son bien, de telle façon qu'il lui plaira, pourvu que cette façon d'en disposer ne vienne pas se heurter aux droits ou aux devoirs de l'officier ministériel.

Or, je le répète, le fait de photographier une minute notariale ne peut se heurter ni au devoir que le notaire a de veiller à la conservation de celle-ci, ni au droit qu'il a, seul, d'en délivrer expédition.

Il faut donc conclure de là que l'héritier d'un testateur, dont les dernières volontés ont été déposées au rang des minutes d'un notaire, est (sans même qu'il y ait procès sur la validité du testament) en droit de demander qu'il lui soit permis de faire faire, dans l'étude du notaire, sous sa surveillance, et avec toutes les précautions voulues, bien entendu, un cliché reproduisant exactement ce testament.

Il va de soi qu'il aura le droit de faire tirer, d'après ce cliché, tel nombre d'épreuves qu'il voudra, de les distribuer ou même de les vendre, absolument comme il a le droit, et cela n'a jamais été contesté, de faire imprimer le texte de ce testament, et de le publier soit isolément, soit dans un recueil des œuvres du testateur.

Voilà, s'écriera-t-on, le photographe qui sort de son atelier, qui pénètre dans le sanctuaire du notariat !

J'avoue, quant à moi, que je n'en suis nullement choqué.

La photographie, cela est vrai, n'a pas été prévue par la loi de ventôse, mais si on lui objectait cela, elle aurait facile réponse :

Comment l'aurais-je pu si je n'étais pas née?

Il faut nous résigner à vivre en 1894, *en fin de siècle*, serions-nous tentés de dire, et non en l'an XI.

La photographie est entrée, avec M. Alphonse Bertillon, à la préfecture de

police¹, elle y tient atelier ouvert et joue un rôle considérable pour l'identification des prévenus; elle a rendu de grands services pour faire réapparaître, dans les actes, les écritures effacées, les dates de filigrane du papier², pour démontrer l'existence d'un faux poinçonnage sur des bijoux saisis³; elle a pénétré au Palais de Justice, dans l'enceinte de la Cour d'assises, et ses épreuves ont, malgré certaines protestations, passés sous les yeux des Jurés⁴; elle a braqué enfin son objectif sur les pièces produites au greffe civil⁵; je ne vois, quant à moi, aucune raison pour lui fermer de façon absolue la porte des études de notaires.

E. SAUVEL,

Avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation.

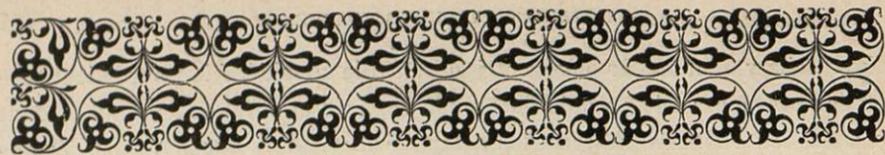
1. Voir sur la *photographie judiciaire*, les articles de M. Félix Hément dans le *Paris-Photographe*, 1^{re} année, n^{os} 3 et 5.

2. Voir Aff. Chocqueel, *le Temps*, 7 mars 1892.

3. *Paris-Photographe*, 2^e année, p. 289.

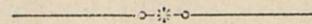
4. Voir Cour d'assises de la Seine, Aff. Delbarre, 5 avril 1884 (*la Loi*, 6 avril).
Voir Tribunal de la Seine, 5 mai 1885 (Dalloz, P. 86, III, p. 48).





LA PHOTOTYPIE

(Suite¹.)



ous avons vu que sous l'influence de la lumière la gélatine bichromatée est transformée, il se produit une réduction du sel de chrome dont l'oxygène mis en liberté se porte sur la gélatine et la transforme en la rendant insoluble.

Cette transformation, avons-nous dit, est proportionnelle à la quantité de lumière reçue. Dans les demi-teintes l'oxydation n'est pas complète; la gélatine absorbe un peu d'eau, et ne refuse pas complètement l'encre grasse, il y aura donc une gamme complète depuis l'intensité maximum correspondant aux parties absolument transparentes du cliché négatif jusqu'au blanc teinté légèrement aux endroits où le cliché photographique est complètement opaque.

Sur la pierre lithographique le dessin n'est pas seulement à la surface, le gras a pénétré à l'intérieur de la pierre et le zinc même se laisse imprégner de la substance grasse jusqu'à une certaine profondeur. La preuve en est visible quand on doit employer une pierre ou un zinc qui ont longtemps servi à la même matrice : il faut les grainer profondément pour effacer toute trace de l'ancien dessin; et très souvent, quand ce travail est mal fait, on est tout surpris au courant de l'impression de voir des taches se produire aux endroits du vieux report.

Dans la lithographie il n'y a pas à proprement parler de demi-teintes, elles ne sont obtenues que par des grisés, des pointillés ou des traits de grosseurs ou d'épaisseurs variées. A vrai dire il n'y a sur la pierre que « du blanc et du noir », et le noir a partout la même intensité. En phototypie il n'en est plus de même : l'action attractive du dessin pour le gras n'existe qu'à la surface, la sphère d'activité n'a qu'un diamètre infinitésimal; de plus, dans les demi-teintes faibles, l'action elle-même est réduite en certains points à un minimum absolu. Il résulte de cette assez longue exposition :

- 1° Que les encres employées en phototypie doivent avoir l'intensité maximum;
- 2° Qu'elles doivent être aussi transparentes que possible.

Elles doivent être très intenses, car on ne peut en déposer sur la gélatine qu'une couche infiniment mince.

1. Voir *Paris-Photographe*, p. 57 et 104, 4^e année, 1894.

Elles doivent être transparentes, car dans les demi-teintes les couleurs opaques voileraient la surface du papier et ne donneraient qu'une suite de grains foncés sur fond clair, tout le charme et la douceur de la photographie disparaîtraient.

Lors des premiers essais la ressemblance de la phototypie avec le travail ordinaire de la lithographie était telle, qu'on employait le matériel et les produits lithographiques. Il en fut de même pendant longtemps, et les fabricants d'encres et de couleurs ignoraient complètement ce qui se faisait dans ces petits ateliers où l'on entourait d'un certain mystère le nouveau mode d'impression. Cependant une ancienne maison, qui a, tout au moins, le mérite de ne pas être routinière, avait fait quelques essais, et lors de l'impression en phototypie, d'un ouvrage presque introuvable aujourd'hui, *la Colonne Trajane*, et les *Essais d'après l'antique*, publiés par un membre de l'Institut, M. Ravaisson, la maison Lorilleux avait pu fournir des noirs et des couleurs donnant des résultats à peu près parfaits.

A son retour d'Allemagne, la phototypie revint entourée de l'auréole de ses succès d'outre-Rhin, on ne parlait que des noirs et des couleurs allemandes. Comme la presse à bras était abandonnée et que tout se faisait à la machine, les représentants des fabricants étrangers voulurent persuader que les produits français ne pouvaient convenir à ce nouveau genre d'impression.

Il faut rendre cette justice à la maison Lorilleux, c'est qu'elle accepta immédiatement la lutte; elle avait été la première à s'occuper du côté pratique de la phototypie, elle voulut conserver cette prérogative; elle eut bientôt fait de prouver « qu'a beau mentir qui vient de loin », et l'on m'assure que maintenant en France il ne se consomme en phototypie que des produits français provenant surtout des ateliers de la maison Ch. Lorilleux et C^{ie}.

Il y a deux écoles pour le choix des encres à employer. Certains conducteurs veulent des encres très dures; d'autres, au contraire, préfèrent les encres molles et onctueuses. Nous ferons observer à ce sujet que les encres compactes exigent, si on les emploie telles qu'elles sont, une distribution plus complète; mais dans les travaux qui n'ont pas de grands noirs ni des noirs intenses, elles donnent une transparence et une légèreté fort agréables. Il est bien entendu que si le conducteur y ajoute trop de vernis nous retompons dans le cas des encres fluides, avec de l'intensité en moins.

Quant aux encres naturellement fluides, elles sont plus faciles à travailler, mais il ne faut pas que la fluidité soit obtenue aux dépens de la matière colorante, sans quoi on empâte tout, si l'on veut obtenir de l'intensité. Avec une encre fluide, sans adjonction de vernis, en soignant la distribution et avec une planche un peu surexposée, on obtient un très bon travail moyen; et comme la perfection n'est pas de ce monde, il faut savoir se contenter d'une honnête médiocrité.

Un des abus où se laisse entraîner le phototypieur, c'est la variété des nuances qu'il veut obtenir. Il m'est tombé sous les yeux un prix courant d'une maison de Paris : il n'y avait pas moins de « trente-cinq couleurs différentes ». Il en résulte qu'on fait des reproductions de tableaux vert pomme et des paysages rouge brique : c'est complètement hideux; et de braves gens trouvent ces tons chauds et vigoureux. Quel manque de goût pour des Français et qui plus est des Parisiens!!

Avec *quatre couleurs* on doit faire toutes les teintes possibles : un très bon noir *franc*, un jaune orangé, une laque brune, un bleu de prusse *pur*.

Il ne faut pas sortir de là. Le vermillon est beaucoup trop couvrant, le carmin teinte la glace et est soluble dans l'ammoniaque si le conducteur a le malheur de se servir de bain de mouillage alcalin.

Le noir réchauffé par un peu de laque brune vous donnera tous les tons des diverses nuances photographiques.

Le noir avec l'orangé fournira les nuances des anciennes tailles-douces.

Pour les reproductions des dessins au trait, un peu de bleu de Prusse dans le noir lui donnera plus de couvrant et plus de fermeté.

Enfin avec le jaune, la laque brune et un peu de noir, vous aurez les diverses sépias et les tons les plus variés de bistres.

Pour des ornements, le bleu légèrement terni par une pointe de noir, fournit un ton très doux et très artistique.

Mais nous prions nos lecteurs de ne pas se lancer dans les tons criards qui blessent les yeux et enlèvent tout le charme d'une reproduction bien faite. Comme la première condition que doit remplir une reproduction phototypique est la solidité à la lumière, nous sommes fort portés à remplacer dans notre gamme réduite la laque brune par la sienne calcinée. Mais il faut exiger une qualité spéciale de cette terre, une pureté absolue et un broyage parfait. Il existe mille sortes de sienne calcinée, mais il n'y en a qu'une de bonne, c'est celle qui vient d'Italie. Elle est dure à broyer, mais elle joint à une grande transparence un pouvoir colorant très grand. Consentez à payer cher, mais ayez du bon, c'est une sage maxime en industrie d'impressions.

Ce qu'il faut surtout éviter, c'est l'emploi de vernis résineux pour l'adjonction aux couleurs. Un imprimeur soucieux de bien faire doit toujours prendre ses vernis dans une maison dont il est sûr et ne pas hésiter à payer un haut prix pour être bien certain d'avoir des produits obtenus avec de « l'huile de lin pure ». La moindre trace de résine fait voiler la glace et la rend impropre à l'impression.

La gélatine bichromatée qui a subi l'action de la lumière ne se gonfle plus dans l'eau; il en résulte donc que sur la planche phototypique le dessin qui doit prendre le noir ou la couleur est toujours légèrement en creux. Il arrive quelquefois, lorsque le mouillage est trop abondant pour certaines gélatines tendres, que le papier ne peut pénétrer dans le gaufrage produit par le relief et, lors du tirage de l'épreuve, on obtient parfois un négatif. Dans ce cas, le remède est de laisser tremper la glace sous de la « glycérine pure » et il faut même avoir en réserve de la glycérine très concentrée : « glycérine pour dynamite »; ce corps absorbe l'eau, le relief disparaît et l'impression est possible.

Dans le cas ordinaire d'une planche dans de bonnes conditions, la pression du cylindre doit écraser le relief et faire pénétrer le papier dans les creux où il prend l'encre. Il y aurait donc intérêt à contre-balancer l'influence de ce relief et à augmenter la pression dans les endroits qui doivent se recouvrir de noir. C'est ce qu'on appelle faire une mise en train.

Dans l'impression des gravures typographiques le conducteur colle sur son cylindre des « découpages » qui présentent en relief les parties qui doivent venir avec plus d'intensité. Ce travail est assez simple : il tire plusieurs épreuves sur du papier de diverses épaisseurs, puis, donnant un tour de machine après encrage de la forme, il détermine exactement l'endroit où doit tomber la gravure. C'est là qu'il viendra coller successivement une feuille de papier épais présentant les grands noirs, puis successivement des épaisseurs de papier très mince pour donner le relief et fournir toutes les valeurs des demi-teintes.

On a essayé d'opérer de même en phototypie. L'usage général est de placer sur le cylindre une contre-partie qui augmente la pression à l'endroit du dessin; certains conducteurs se sont risqués à découper quelques silhouettes, mais il faut bien se rendre compte que la mise en train ainsi comprise est assez risquée, car nous opérons sur une glace que le moindre porte à faux peut faire rompre, et, malgré tout le désir d'avoir de bonnes épreuves, on hésite à faire une mise en train complète, ce qui cependant donnerait une bien autre valeur aux impressions phototypiques.

Nous savons qu'il se fait en ce moment des essais dans un tout autre ordre d'idées. La couche sensible est fixée non plus sur une glace, mais sur une feuille de cuivre rouge, mince, bien planée et grainée avec le plus grand soin. L'épaisseur du cuivre est, je crois, d'environ deux millimètres. Après grainage la planche est lavée avec une dissolution étendue d'acide oxalique à 3 pour 100, puis avec de l'alcool, et séchée. Il n'est pas besoin de couche intermédiaire, la plaque de cuivre étant placée *bien de niveau* dans l'étuve chauffée à 35 degrés. On y verse au centre la quantité de sauce nécessaire à la recouvrir, la sauce est étendue avec une baguette de verre, les bulles d'air enlevées; au bout d'une demi-heure au plus, la gélatine est sèche et la plaque peut être mise sous châssis et impressionnée.

Un rebord permet de fixer cette plaque sur un bloc de fonte au moyen de vis. Il n'y a des vis que du côté « de l'entrée en pression »; sur les autres côtés, la plaque est libre pour permettre l'allongement et la dilatation.

Opérant sur une plaque de cuivre, il n'est plus besoin de ménager la pression, et sans crainte le conducteur pourrait faire une mise en train sur le cylindre. Mais on a remarqué qu'en phototypie, où toute la valeur du dessin réside dans les demi-teintes, la mise en train sur le cylindre pouvait bien donner plus d'intensité aux noirs, mais cela aux dépens de la douceur générale : on n'obtenait que des épreuves dures « et sans modelé ».

Il a semblé plus juste de faire cette mise en train sous la plaque de cuivre : le métal est très souple, et sa faible épaisseur lui permet de céder à la pression; du reste, cette manière d'opérer est employée aujourd'hui d'une façon courante en typographie. Sous la plaque de cuivre on colle avec de la colle de pâte une épreuve en prenant bien soin, « cela va de soi », que cette épreuve corresponde exactement à la reproduction sur la gélatine sensible. On y parvient en prenant des points de repère sur les bords de la plaque; avec un peu d'habitude on arrive à ne se tromper jamais. C'est sur cette épreuve qu'on vient placer les découpages qui refoulent les parties qui, sur la gélatine, sont en creux et permettent de donner aux noirs toute la vigueur possible sans diminuer la douceur des demi-teintes. Nous espérons que ces essais auront une réussite complète, mais c'est là une question qui mérite d'être étudiée, et nous serions heureux d'y voir donner une solution, pourvu qu'elle fût bonne.

Il faut prendre note que la phototypie « sur plaque de zinc » n'a pas donné jusqu'à présent de bons résultats; nous pensons qu'il se forme du bichromate de zinc qui est soluble et qui possède une action très énergique sur la gélatine qu'il coagule, de sorte que la planche entière se recouvre de noir.

La phototypie, il faut bien l'avouer, n'a pas donné, comme impressions et reproductions, tout ce qu'on pouvait espérer. Il y a dans cette déconvenue un peu de la faute de tout le monde. Les imprimeurs n'ont pas assez cherché à perfectionner leur travail, ils se sont trop souvent contentés d'à peu près qui ne satisfaisaient personne; d'un autre côté les éditeurs et les clients ordinaires ne veulent pas comprendre que la phototypie a le très bon côté de pouvoir fournir à peu de frais « un tirage à petit nombre » qui coûterait beaucoup plus cher en lithographie ou en typographie; mais pour de longs tirages la phototypie jusqu'à présent n'a pu répondre à la question. Ce n'est pas avec mille épreuves par jour et par machine qu'on peut payer les frais généraux si ce tirage n'est pas « largement payé ».

On a voulu faire du travail à bas prix, forcément les résultats ont été mauvais et la phototypie par suite a été discréditée pour longtemps.

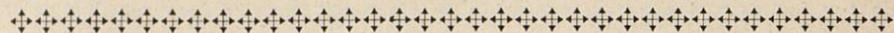
Il est bien difficile aujourd'hui de remonter le courant, mais nous voyons avec peine que les impressions faites commercialement sont loin de valoir celles que nous présentent certains spécimens soignés. On vous montre quelques belles épreuves, mais

si vous examinez tout un tirage, il y a trop souvent manque de régularité. Nous espérons que les bonnes maisons de notre pays qui ont encore souci de bien faire serviront d'exemple aux autres, et que la phototypie, qui est une invention si française, deviendra florissante dans son pays d'origine.

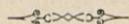
Nous allons étudier maintenant quelques applications de la phototypie, mais nous aurons plutôt à rendre compte d'essais qu'à indiquer des résultats positifs. A notre avis on n'a pas su tirer parti des ressources que présente ce mode de reproduction.

(A suivre.)

KERJEAN.



NOTRE ILLUSTRATION

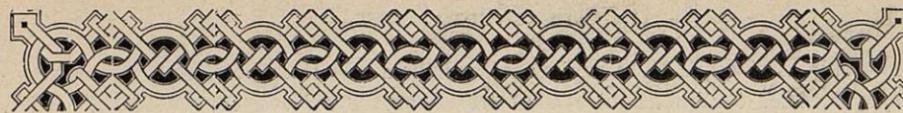
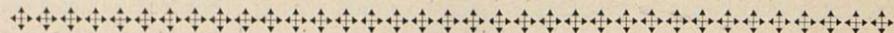


Nous donnons, comme planche hors texte, en tête de ce numéro, la reproduction d'un des portraits, — parmi les meilleurs, — admis à l'exposition d'art photographique.

Pour donner la sensation de l'art en photographie, point n'est besoin d'éclairages ou de poses compliqués, la reproduction de l'œuvre de M. Robert Demachy, — une tête d'étude, ainsi que l'a appelée l'auteur, — en est un exemple manifeste.

Très peu complexe, en somme, ce portrait; quelques étoffes jetées négligemment sur le buste d'une jeune fille, font ressortir l'éclat des chairs, tandis que le regard brille dans l'ombre formée par le chapeau. La lumière discrète qui enveloppe le tout, parfait le travail de l'artiste.

P. P.



LA PHOTOGRAPHIE EN 1893

(Suite et fin¹.)



Matériel photographique. — Le châssis polyposes de MM. Bracq et Faller permettant d'obtenir des reproductions multiples du même personnage, sous des aspects différents, a été une des nouveautés curieuses de l'année, il est indispensable à tout photographe professionnel.

M. le capitaine Houdaille a imaginé un appareil permettant l'essai rapide des objectifs, il a été adopté pour le laboratoire de la Société Française de photographie qui n'abandonne pas cependant celui si précis qui a été imaginé, il y a plusieurs années, par M. le commandant Moëssard sous le nom de *Tourniquet*.

Les objectifs avec des verres *formule d'Iéna* ont été étudiés par des opticiens, mais les produits sont français.

Pendant que cette émulation existe dans notre pays, la concurrence provoque des divisions entre les opticiens allemands qui s'occupent de l'objectif photographique. La maison Voigtländer, de Brunswick, et la maison Zeiss, d'Iéna, critiquent avec aigreur les annonces de M. Goerz de Schönberg-Berlin qui prétend que son anastigmat double a de grands avantages sur tous les instruments préconisés dans ces dernières années. En 1890, M. le Dr Eder, dont on connaît la compétence, aurait fait un rapport très favorable sur les objectifs de cette maison, cela est un peu gênant pour les contradicteurs. Nous, sans aucun intérêt dans ce débat, nous constaterons cependant que M. Goerz livre ses objectifs à des prix sensiblement moindres que ceux de ses concurrents et, suivant notre habitude, nous encouragerons ceux qui permettront aux petites bourses de faire de bonnes photographies sans se ruiner dans l'achat d'appareils qui profitent de leur qualité d'être étrangers. Suivant ce principe nous signalerons la *trousse-bésicles* de MM. Dehors et Deslandres, que le Dr Eder a également examinée et essayée dans un autre ordre d'idées. Il ne s'agit pas ici d'un appareil de 200 francs, ni d'obtenir cette sécheresse de traits qui fait le bonheur de certains de nos amis. A ceux qui recherchent dans la photographie la reproduction de ce que *l'œil* voit sans lunette d'approche, nous dirons : essayez à faire des grands portraits avec un des verres de cette trousse, en prenant surtout un long foyer et vous n'en emploierez plus d'autres pour ce genre de reproduction. Ils obtiendront des images aussi artistiques que celles que M. le comte d'Assche a exposées; je dois ajouter que c'est sous son inspiration que MM. Dehors et Deslandres ont disposé leur trousse-bésicles.

Les téléobjectifs ont continué à préoccuper les amateurs et les savants. C'est pour

1. Voir *Paris-Photographe*, p. 12 et 116, 4^e année, 1894.

leur venir en aide que M. le capitaine Houdaille a calculé le *téléobjectif panorthoscopique* dont les conditions lui avaient été données par M. le commandant Fournier. L'appareil complet peut servir à donner des images très nettes de monuments situés à des distances de 600 à 800 mètres avec un grossissement six fois plus grand que celui que l'on obtiendrait avec l'objectif ordinaire panorthoscopique, que l'on peut également employer seul pour n'avoir que les résultats courants. L'emploi de cet appareil est très simple et les grossissements proportionnels sont indiqués sur le tube même de la monture. Il est construit par MM. Clément et Gilmer.

Produits chimiques. — Nos chimistes se sont reposés cette année sur leurs lauriers de l'année dernière pour les révélateurs, ils ont produit très timidement le *Réducin* qui a été présenté par le D^r Vogel. Ce réducteur nouveau s'emploie et développe sans alcali; un bain légèrement acide est préférable pour neutraliser l'alcalinité du sulfite de soude toujours employé comme conservateur.

L'amidol est, sous ses diverses désignations plus ou moins longues, de plus en plus employé. Les réducteurs des années précédentes ont été souvent accouplés par divers praticiens; nous pensons que, même entre parents, il est difficile de mettre d'accord deux caractères jugés semblables. Aussi devant cette multiplicité de révélateurs un de nos fournisseurs a trouvé plus simple de n'acheter qu'un seul produit, il n'y a plus d'erreur possible, bien que les différents flacons de son étalage soient étiquetés R¹ R², et si l'exposant diffère, le résultat est semblable, bien que ses clients préfèrent tel ou tel flacon.

On revient peu à peu aux cuvettes verticales des collodions secs, avec des bains de développements lents; c'est évidemment l'avenir de cette méthode rationnelle, il suffit seulement de trouver la formule générale. M. Stolze a proposé de remplacer l'alun par le chlorure d'aluminium.

Le sulfite de soude anhydre a remplacé le sulfite de soude cristallisé. Le premier est moins altérable, mais le dernier avait cet avantage que l'on s'apercevait de l'altération par l'efflorescence des cristaux et qu'on pouvait, par conséquent, le refuser au marchand peu attentif ou peu connaisseur.

M. le D^r Liesegang a proposé le thiosinamine comme fixateur, mais les essais de ce produit, qui n'est pas encore très employé et dont la pureté laisse souvent à désirer parmi les produits commerciaux, n'ont pas confirmé ceux du savant chercheur.

M. Ch. Hermitte a proposé de remplacer l'hyposulfite de soude par l'hyposulfite d'ammonium, et, pour éviter l'odeur de l'ammoniaque, d'ajouter au bain du chlorate de potasse. On pourrait ainsi éliminer plus facilement le sel fixateur, l'hyposulfite d'ammonium étant plus soluble que le vieil *hypo* de nos pères. Il est évident que si nous le conservions nous ne serions pas *fin de siècle*.

Les plaques sensibles tendent à la rapidité nécessaire aux « instantanés ». MM. Graffe et Jouglé ont cessé la fabrication de l'*As de trèfle* et ils ont pris comme marque *La Médaille d'or*. M. Dorval-Lesueur a mis en vente l'*Instantanée*. La maison Monckoven a une marque dite « extra-rapide ». M. J.-H. Smith par une étiquette rouge marque ses plaques de rapidité ordinaire et par une étiquette verte ses plaques extra-rapides dont nous avons constaté l'excellence.

Nous avons dit que les pellicules ne sont plus actuellement en France¹; la maison Graffe et Jouglé cependant a étudié un nouveau support pelliculaire, mais nous avons actuellement le papier pelliculaire de M. Balagny préparé par la maison Lumière, dont

1. M. Planchon continue à fabriquer ces pellicules auto-tendues.

l'excellente émulsion est bien connue, qui pourra remplacer les autres supports incassables mais souvent altérables.

La question des contre-types s'est trouvée rajeunie, d'abord par le concours ouvert par la Société Française de photographie, pour l'obtention de positifs à la chambre noire, ensuite par les conférences de M. Londe au Conservatoire des Arts-et-Métiers.

Deux opérateurs seulement ont concouru : M. Balagny et M. Rossignol. Les deux concurrents ont présenté deux procédés qui sont analogues et ne diffèrent que par des détails de ceux de Biny et d'Obernetter (1881 et 1882). Ainsi l'a jugé la commission du concours. Ils consistent : à transformer l'image obtenue, après le développement et le lavage nécessaire, en chromate d'argent, puis à exposer ensuite le cliché à une lumière actinique. Un bain révélateur réduit ensuite tout le sel sensible qui n'a pas été réduit pendant le premier développement. On obtient donc, comme résultat, une image dont les différents points auront une intensité inverse de l'image primitive, c'est-à-dire un positif.

A cette méthode M. Londe préfère celle qui consiste à surexposer la plaque sensible un temps suffisamment long pour *solariser* la première impression et, d'accord avec différents auteurs, il indique que le renversement est obtenu si l'image négative est visible au sortir du châssis; dans le bain révélateur on obtient un bon positif.

Papiers pour positifs. — Des papiers aux sels d'argent ont été fabriqués et présentés par différentes maisons. M. Mouger a montré un papier à l'albumine se conservant assez longtemps sans altération. La C^o Eastmann avec son papier Nikko, au gélatino-bromure, indique que les noirs obtenus sont plus intenses que ceux de ses précédents. Les autres papiers sont du genre aristotype, soit au collodio-chlorure, soit au gélatino-chlorure; chacune de ces sortes a ses qualités et ses inconvénients. Si les premiers n'avaient pas une tendance à se recroqueviller dans les bains, ils seraient préférables aux autres. D'une manière générale, les amateurs pratiquant avec succès et avec goût l'emploi des papiers aristotypes, abandonnent les bains dits combinés pour revenir aux anciens virages au chlorure d'or additionné d'un alcali (craie, acétate, phosphate, carbonate); on fixe à l'hyposulfite de soude sans alun.

Pour les papiers au gélatino-bromure, M. Lamy, qui a le premier fabriqué ce genre de papiers vers 1880, a préconisé le révélateur à l'amidol.

M. Artigue auquel nous demandions depuis quatre ans de mettre en vente son papier au charbon, qui donne les merveilleuses épreuves qui ont été exposées en 1889 et 1892, s'est enfin décidé à nous satisfaire. Tous ceux qui ont utilisé ce papier, dont l'image se dépouille avec de l'eau additionnée de sciure de bois, ont abandonné les papiers aux sels d'argent.

Bibliographie. — La librairie de MM. Gauthier-Villars et fils continue à publier avec la même ardeur des volumes ou des plaquettes sur la photographie. Aucune librairie française ou étrangère n'a un pareil choix d'ouvrages scientifiques; la partie photographique y figure au moins pour 200 volumes. Parmi les ouvrages importants, publiés en 1893, nous citerons le *Traité de photolithographie*, de M. Léon Vidal, réunion de procédés utiles à quiconque imprime, édite ou veut publier un manuscrit quelconque. *Les Conférences publiques sur la photographie théorique et technique* doivent être lues par toute personne qui veut connaître une des plus belles conquêtes du génie humain. *La Pratique des projections* ainsi que les *Tableaux de projections mouvementés* sont écrits par cet esprit aimable qui signe H. Fournier, dont le talent de vulgarisation apparaît encore dans *les Projections scientifiques* qu'il n'a pas voulu publier sans la collaboration de l'ingénieur « lanterniste » A. Molteni. M. Wallon s'est fait violence

pour supprimer les formules habituelles dans *Choix et usage des objectifs photographiques*, on s'attend à les voir apparaître en tournant les pages; après l'élégante et instructive exposition du professeur de physique, on sera tenté d'aborder son savant ouvrage si utile à nos opticiens. Il n'a pas signé la brochure de M. Adolphe Martin, *Sur les courbures des objectifs*, bien qu'elle ait été revue par lui. Avant de quitter les objectifs photographiques nous rappellerons que M. le capitaine Houdaille a fait publier, cette année, par cette librairie, *la Méthode d'essai scientifique et pratique* de ces appareils d'optique. M. Jardin, avec ses *Recettes et conseils inédits à l'amateur photographe*; MM. Lumière, par *les Développeurs organiques*; M. Balagny et les *Contretypes*, complètent les publications photographiques de ces éditeurs qui, pour être utiles à leurs clients, se sont chargés de la vente du *Formulaire classeur du Photo-Club*, collection de plusieurs centaines de formules sur tous les procédés, réunies par MM. Fourtier, Bucquet et Bourgeois, dont les noms dispensent de tout commentaire.

La librairie de *la Science en famille* a ajouté à sa collection : *le Stéréoscope et la photographie stéréoscopique*, par M. Drouin; *la Photographie au charbon*, par M. Fisch, comprenant également une suite de procédés intéressants; *les Insuccès en photographie*, ouvrage très complet du savant M. L. Mathet.

La librairie du journal *l'Amateur photographe*¹, a continué à publier des monographies des procédés photographiques par *la Photocollographie pratique*, de M. Élie Rouanet; le *Guide pratique de photocollographie*, de M. le Dr Paul Bernard; le *Résumé de photographie économique et pratique*, de M. Ch. Finaton.

L'Annuaire photographique de M. le Dr Ch. Fabre² poursuit, avec le même succès, le but que son auteur s'était proposé il y a dix-neuf ans : de tenir ses lecteurs au courant de tout ce qui a marqué les progrès de la Photographie, c'est un volume de poche. *L'Annuaire général de la Photographie*³ est un ensemble de renseignements indispensables à tous ceux qui s'occupent des procédés connus. Bien que n'ayant que deux années d'existence, il était aussi complet en 1893 que les meilleurs annuaires étrangers. L'édition de 1894 dont nous avons vu la mise en pages est complètement modifiée, c'est un gros volume de bibliothèque rempli de documents et d'illustrations obtenues par des procédés photographiques.

CH. GRAVIER.

CONSEILS PRATIQUES

AGRANDISSEMENTS AU MOYEN DE LA LUMIÈRE DU JOUR.

PLUSIEURS de nos lecteurs nous ayant demandé de leur indiquer un moyen pratique de faire les agrandissements, sans installations dispendieuses ni encombrantes, nous leur conseillons le dispositif suivant qui leur permettra d'obtenir, d'après un cliché quelconque, n'importe quel format d'agrandissement.

1. 21, boulevard Saint-Germain.

2. MM. Gauthier-Villars et fils, 55, quai des Grands-Augustins.

3. MM. Plon, Nourrit et C^o, 8 et 10, rue Garancière.

Emplacement. — Choisir une pièce à l'abri des trépidations et pouvant être rendue complètement obscure. Cette pièce servira d'immense chambre noire photographique, dans laquelle se feront les projections.

Sur une ouverture D, pratiquée dans la fenêtre F, placée autant que possible en face le Nord, on ajustera un cadre C, du format du négatif à agrandir, lequel se trouvera maintenu par des taquets. Le devant du cadre est recouvert par un verre dépoli D, destiné à tamiser la lumière et empêchera les objets extérieurs d'être vus en même temps que l'image.

Lumière. — Le négatif une fois placé dans les taquets sera éclairé brillamment, mais pour donner encore plus de vigueur à cet éclairage on fixe extérieurement à la fenêtre, en dehors, une glace étamée, G, dont le bord inférieur forme charnière. On peut en faire varier l'inclinaison de l'intérieur de la pièce à l'aide d'une corde montée sur une poulie placée au-dessus du cadre supérieur de la fenêtre.

La figure jointe à notre article facilitera beaucoup notre description et nos lecteurs se rendront mieux compte de l'agencement des différents accessoires.

La lumière diurne que nous conseillons est de beaucoup préférable à toute autre, d'abord par simplicité, et ensuite les agrandissements obtenus avec elle sont supérieurs en finesse et en douceur. Malheureusement son peu de constance la fait écarter par quelques professionnels, mais les amateurs en auront une satisfaction complète sous tous les rapports.

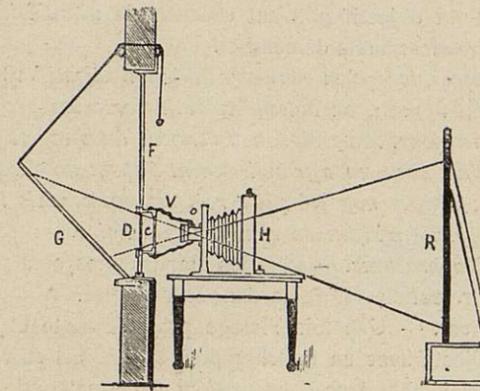
Appareil optique. — Devant le négatif et dans la pièce, on place sur une table, une chambre noire H, munie de son objectif O, celui-ci en regard du cliché. Le verre dépoli a été enlevé au préalable et l'horizontalité de l'ensemble ainsi que la coïncidence de l'axe de l'objectif avec le centre du négatif doivent être parfaits. Cette installation qui est la plus simple n'est pas indispensable, toute autre, concourant au même but, peut être employée.

La figure indique la position de la chambre pour l'usage d'un objectif symétrique, mais si l'on utilisait un objectif à portraits, il faudrait retourner celui-ci, de façon que la lentille d'arrière soit en regard du négatif.

Il est préférable de réunir l'objectif au cadre qui supporte le cliché par une sorte de manche en étoffe opaque, ouverte aux deux extrémités. Cet arrangement empêche toute lumière de pénétrer dans la chambre où l'on opère, excepté celle qui passe à travers l'objectif.

Projection. — La projection se fait sur un chevalet ou un écran R destiné à supporter le papier sensible. Ce support peut être construit en fixant une planchette à dessin verticalement sur une caisse rectangulaire formant pied. Pour plus de régularité, et pour toujours avoir un parallélisme parfait, nous préférons fixer sur le sol, et perpendiculairement à la fenêtre, deux règles en bois, formant rails entre lesquelles la caisse peut se déplacer pour allonger ou raccourcir la distance entre la projection et le cliché.

Mise au point. — L'écran sera recouvert d'une feuille de papier blanc et après l'avoir



mis en place en face de l'objectif, l'image projetée sur cet écran sera mise au foyer en faisant glisser la chambre supportant l'objectif en avant ou en arrière sur la table. On obtient de la sorte une image nette d'une dimension donnée.

Pour l'obtenir plus grande il faut éloigner l'écran et remettre au point en rapprochant l'objectif du négatif; l'opération inverse donnera une image plus petite. On voit donc par là que la dimension de l'image dépend absolument du foyer de l'objectif et de la distance de l'écran à ce dernier.

Choix de l'objectif. — Bien souvent des amateurs nous ont demandé quel objectif il faut employer pour produire un agrandissement d'un format donné et ont été étonnés quand nous leur répondions que tous les objectifs pouvaient donner des images aussi agrandies qu'on puisse le désirer, la dimension de l'image projetée ne dépendant pas de l'objectif.

Tout objectif pouvant exécuter le négatif à agrandir peut être employé pour les agrandissements de celui-ci.

Ainsi, lorsqu'on veut agrandir un négatif 18x24, il faut prendre un objectif couvrant 18x24, on obtiendra de la sorte des projections positives de n'importe quelles dimensions. Mais si l'on se servait d'un objectif ne couvrant que 9x12 et que l'on veuille faire un agrandissement d'après un cliché 18x24, c'est seulement une surface 9x12 de ce négatif qui serait agrandie, mais toujours du format que l'on voudrait. L'objectif n'influe en rien sur ce dernier.

Diaphragmes. — Plus les diaphragmes sont petits, plus on obtient de netteté, c'est la projection qui guide dans leur emploi.

Pose. — Une fois l'image projetée nette et de la dimension voulue, on recouvre l'objectif avec un bouchon dont le fond est en verre rouge, la projection est suffisamment visible dans l'obscurité pour permettre de fixer sur l'écran un morceau de papier sensible, au bromure. Le meilleur moyen consiste à se servir d'épingles ordinaires et de piquer les extrémités supérieures, puis d'étendre le papier et de fixer les extrémités inférieures.

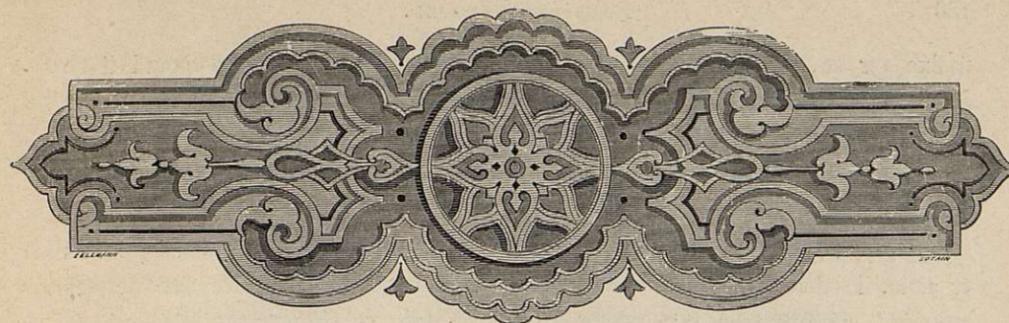
L'objectif est ensuite découvert pendant un temps suffisant et le morceau de papier est développé suivant les procédés habituels. Cette expérience donne une indication pour le temps de pose, la netteté, etc. Une image qui se développe grise et sans vigueur, indique un excès de pose; au contraire, une image dure et heurtée manque de pose.

Il ne s'agit plus pour l'opération véritable que de recommencer les mêmes opérations, mais en se servant de papier du format voulu, et de tenir compte des remarques qu'on a pu faire dans la première opération.

Si l'on veut vignetter le portrait, il faut se servir d'un carton noir de 30 centimètres carrés environ, avec une ouverture ovale coupée au centre. Cet écran qui se place entre l'objectif et la projection et fait l'office de dégradateur, est remué constamment pendant l'exposition afin de donner plus de fondu dans les contours.

Nous ne voulons pas pour l'instant entrer dans les détails du développement, sujet sur lequel nous reviendrons plus tard, car notre courte notice avait pour but de faciliter la pratique matérielle des projections aux amateurs qui reculent souvent devant les complications inutiles ou mystérieuses de certains praticiens.

ANTHONY GUERRONNAN.



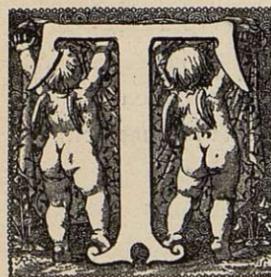
VARIÉTÉS

CINQUANTE ANS DE PHOTOGRAPHIE

(Suite et fin¹.)

LA PHOTOGRAPHIE ET LES SATIRISTES : MAURISSET, BAUDELAIRE. — L'ENGOUEMENT DU PUBLIC. — LES PRÉTENTIONS DE LA PHOTOGRAPHIE. — LES ÉPOQUES DE LA PHOTOGRAPHIE : SES ACCESSOIRES ET SES DÉCORS. — LA CARTE PHOTOGRAPHIQUE. — LES PERSONNALITÉS DE L'ANCIENNE PHOTOGRAPHIE : DISDÉRI, PIERRE PETIT, NADAR, CARJAT. — LES PROGRÈS ACTUELS : L'INSTANTANÉ, LA PHOTOGRAPHIE SANS POSE (!). — LES JOURNAUX DE PHOTOGRAPHIE.

III



RENTE ans après. — De découvertes en découvertes, la photographie a marché à pas de géant. Qu'est-ce que les portraits des célébrités du jour! un simple accessoire. Où sont les photographes à casquette écossaise, au veston de velours, à col excentrique, aux pantalons à carreaux, à l'arrivée desquels, suivant un vaudeville connu, il faisait bon « serrer l'argenterie »! Disparus devant la science, ou mêlés aux forains. L'instantané, le quart de seconde, l'éclair graphique nous saisit partout : avec sa vision nette, rapide, des choses et des gens, il ne respecte plus rien,

1. Voir *Paris-Photographe*, 3^e année, 1893.

il fixe sur sa plaque tout ce qu'il lui plaît. Bienheureux encore quand il se fait voir, quand il se braque sur vous au grand jour, quand il ne se cache pas derrière un plastron de chemise, dans un chapeau, dans une cravate, dans un revolver. Oui, nous avons le *photo-chapeau*, la *photo-cravate*, le *photo-revolver*.

Autrefois, pour avoir une image que, par douzaines, vous destiniez à parents et amis, il vous fallait aller poser chez le photographe, prendre une de ces attitudes stéréotypées que nous indiquions tout à l'heure; aujourd'hui, la



Interview de M. Chevreul par Nadar.
« — Bonjour! »

M. Chevreul au bras de son fils venant sur le seuil de sa porte recevoir l'interviewer.

(Fac-similé d'une photographie de P. Nadar, 1886.)

photographie viole votre incognito : que vous le vouliez ou non, elle popularise votre image, elle vous traîne partout. Immense objectif braqué sur l'humanité tout entière. Il a fallu des murs Guilloutet contre les indiscretions de la presse : je ne sais vraiment quelle muraille de Chine il faudra, quelque jour, contre les méfaits de l'instantané.

Il ne faut point médire, toutefois, des progrès apportés par ces instruments permettant de donner automatiquement des images nombreuses, des phénomènes à variations rapides. Les astres, la marche, le vol, les divers mouvements des animaux, tous les insaisissables ont pu être ainsi fixés par nous. On photographie la parole et tous les jeux de la physionomie. Ce que les dessinateurs exécutaient dans un esprit humoristique, les photographes le font aujourd'hui dans un esprit d'analyse et d'observation.

Voici des scènes de la vie, des dialogues curieux saisis sur le vif; — voici, pour tout dire, la succession des interviews Nadar, très certainement la chose la plus intéressante, la plus merveilleuse qui ait été accomplie depuis les origines du daguerréotype.

Au lieu de l'oreille qui peut mal entendre, de la mémoire qui peut faire défaut, l'interview photographié, donnant toutes les attitudes, toutes les physionomies, tous les mouvements, en un mot la preuve de la véracité de la conversation reproduite. Les transformations du visage suivant les questions posées, suivant les réponses, ne permettant pas les plus légères erreurs.

Dans cet ordre d'idées je ne sais rien qui puisse atteindre à la perfection

de ce petit poème intime en quatre scènes : M. Chevreul inscrivant sa phrase sur l'album qu'on lui présente : « — Et que voulez-vous que j'écrive sur votre album? » — le tout se terminant par l'inscription de ce principe de Malebranche : « On doit tendre avec effort à l'infaillibilité, sans y prétendre. »

Tout le monde a vu cela, popularisé aux quatre coins de la terre par la publicité du *Journal Illustré*, et l'on trouvera ici la reproduction des quelques



« — Moi, le fils d'un orang-outan! Jamais!! »

autres scènes de cette interview. J'avoue très franchement mon admiration pour ces graphiques, pour ces portraits à la minute qui ont sur l'œuvre peinte ou gravée le grand avantage de la mobilité, de la variété, de la multiplicité.

Certes, jamais époque n'a pu être mieux choisie pour l'organisation d'une Exposition que celle — et c'est la nôtre — où des pages entières du *Moniteur des Inventions* se remplissent de brevets relatifs à la photographie; où l'on organise des excursions photographiques; où l'on parle de procédés pour

la transmission de la photographie à distance; où la « chronophotographie » enregistrant les attitudes des coureurs, des sauteurs, prétend servir de point de comparaison entre les méthodes diverses, où la photographie, déjà si utile au point de vue de la recherche des criminels, s'annonce comme détective de première force; où elle affiche des prétentions au transformisme; où la photographie psychique, tentée il y a quelque vingt ans à Paris et dont



« — Notez que je les crois volontiers de bonne foi, mais... »

la conséquence fut l'envoi en cour d'assises du médium photographe, fleurit plus que jamais en Angleterre et en Amérique, donnant lieu, de temps à autre, à d'amusantes discussions entre partisans et détracteurs de cette nouvelle façon de comprendre l'art de Daguerre.

Je viens de prononcer le mot de « photographie détective ». Voici, à ce sujet, le curieux incident que rapporte un journal anglais : « M. Hepworth, président du *Holborn Camera Club*, montrait dans une récente exposition de vues une épreuve d'un laitier de Londres en train de remplir ses bidons

avec de l'eau, tandis que la vache, qui est supposée être la source naturelle, se tient auprès avec béatitude. » Ledit M. Hepworth veut bien reconnaître que c'est là pur hasard; mais que pensez-vous de ce « hasard » qui révèle ainsi *urbi et orbi* la tricherie d'un laitier londonien? Quoi qu'il en soit, voilà un document pour l'histoire des boissons au XIX^e siècle dont on ne suspectera peut-être pas l'authenticité. Après la photographie scientifique, la photo-



« C'est là l'inconvénient de cette philosophie du jour, de cette philosophie de beaux parleurs, de grands diseurs de riens. On se contente de mots et de paroles creuses... »

graphie-amusette venant remplacer joujoux, caricatures et toutes les distractions spéciales à notre époque.

Telle cette recette pour la fabrication d'images animées qui nous est donnée par la *Photo-Gazette*. « Faites deux clichés de la même personne dans deux positions différentes, par exemple, une femme prenant de l'eau à une pompe; dans la première, le bras de la pompe sera levé, dans la seconde, il sera abaissé, et les deux attitudes de la femme seront en rapport avec les deux positions du bras de la pompe : de ces deux clichés tirez deux épreuves

et collez les deux images sur les deux faces opposées du même carton. Attachez à chacun des côtés du carton une petite ficelle, en la tordant entre les doigts, vous ferez tourner rapidement le carton et vous obtiendrez l'impression du mouvement. » Toutefois pour fabriquer semblables jouets animés on n'avait point attendu la photographie.

Mais voici qui est plus fin-de-siècle : d'après le même journal, la photo-



« — Je ne vous ai pas tout dit. Mais il ne suffit pas de dire, il faut prouver, il faut faire voir ! Il faut que je vous fasse voir ! Il faut que vous voyiez ! je veux faire voir, parce que c'est quand je vois que je crois !!! »

graphie nous offre des portraits timbres-poste, des fantômes, des effets de neige artificiels, tout cela à l'aide de trucs de métier. Je retiens seulement, en ce temps de spiritisme aigu, la photographie des fantômes, d'un usage quotidien dans les officines qui exploitent la crédulité publique, la recette étant à la portée de tous : « Photographiez un groupe de personnes assises à travers un drap de lit mouillé et faites traverser entre le groupe et le drap de lit une personne avec les bras étendus vers le ciel pendant une première

pose. Enlevez le drap, et sur la même plaque photographiez le groupe comme à l'ordinaire : au développement, un superbe fantôme se dessinera sur votre cliché. »

Et dire qu'Edmond About, dans ses *Lettres d'un bon jeune homme*, appelait la photographie « le seul artiste qui ne triche pas », la seule image qui puisse désarmer le scepticisme, mettre fin à la crédulité par la réalité, par l'exactitude des choses vues. Il est vrai qu'en 1863 les adeptes du dieu Collodion n'avaient pas trouvé le fantôme photographique. Glissons.

La dernière particularité de l'époque actuelle, c'est l'abondance des organes photographiques. Il y a trente ans, *La Lumière* se contentait de renseigner les gens du métier ; aujourd'hui, de toutes parts, ce sont des revues avec une allure artistique



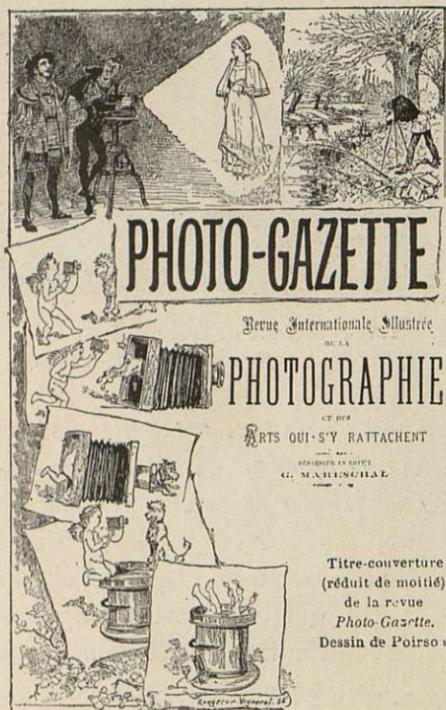
Titre-couverture de la revue de Nadar, *Paris-Photographe*. Dessin d'Émile Bayard.



Titre-couverture de la revue le *Photo Club*. Dessin de Félix Régamey.

et littéraire très spéciale, aux couvertures dessinées avec goût par des crayons connus du public, tirées avec un soin extrême sur ce papier couché qui est l'idéal en la matière, accompagnées d'un luxe d'illustrations inouï, épreuves photographiques et procédés de toute espèce : héliogravure, photocollographie, photozincographie, etc. Tel le *Paris-Photographe*, avec ses séries de petites photographies reproduisant les actrices du jour dans leurs rôles le plus en vue, dans leurs poses les plus élégantes, avec ses planches tirées en couleur, merveilles de gravure et de tirage, avec ses lettres ornées, d'un style, d'un goût, d'un arrangement très modernes, avec ses sujets de genre qu'on prendrait pour des reproduc-

tions de tableaux et qui ne sont que des instantanés, tant son directeur, M. P. Nadar, est arrivé à faire œuvre artistique, par son habileté à saisir les arrangements fortuits, par son entente du groupement et des lois de la peinture. Tel le *Photo-Club*, organe de la Société du même nom, également avec ce double caractère artistique et scientifique, avec la même richesse d'illustration; telle encore la *Photo-Gazette*, aux allures plus fantaisistes, mais non moins curieuse à feuilleter, donnant, à côté de ses reproductions photographiques, de pittoresques histoires en images; telles quantités de revues qui, en province et à l'étranger, contribuent également à cette modernisation de la photographie, à son introduction dans nos mœurs.



Tout cela compte à l'honneur de la photographie, de ses habiles et persévérants champions; tout cela est l'indice d'une direction nouvelle dont l'engouement présent n'est encore qu'une première forme. Après l'appareil, le journal, après le métier la vulgarisation. Comme Louis XIV, souverain non photographié, elle peut se poser en Roi-Soleil; comme Fouquet, elle peut dire : *Quo non ascendam?*

Oui, où n'arrivera-t-elle pas, où n'apparaîtra-t-elle point, celle que Marcelin, en ses visions souvent si justes de l'avenir, faisait intervenir dans les réduits les plus secrets, transportait de la table au salon, photographiant encore et toujours?

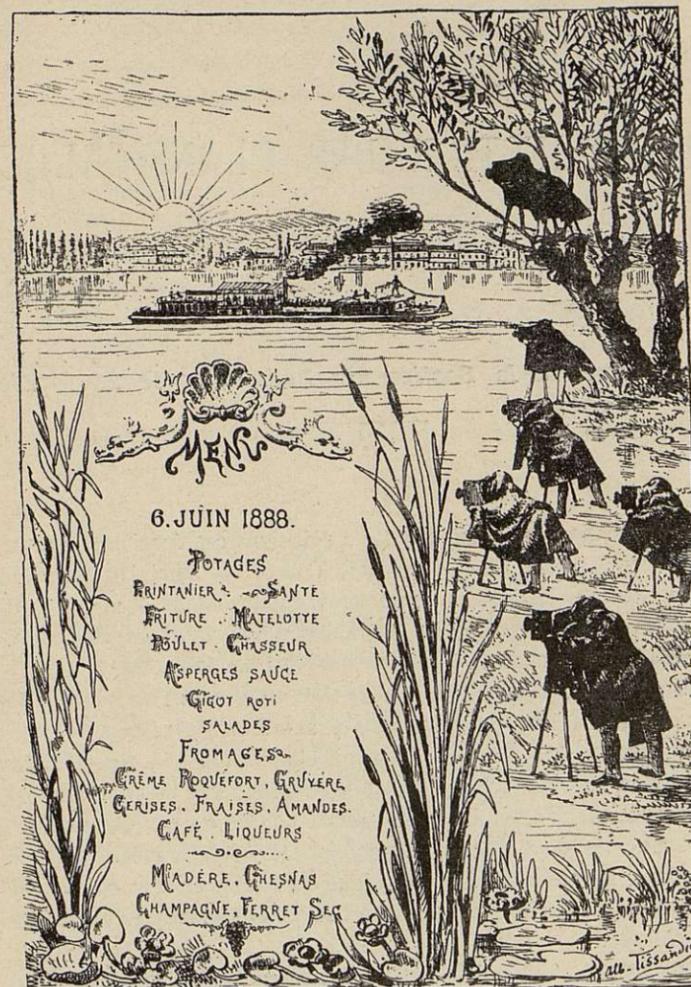
Il nous prédisait ainsi — nous y viendrons certainement — l'assiette photographique, il nous montrait les grands amphitryons futurs faisant prendre des clichés de leurs convives, avant, pendant et après.

De la sorte, plus de mauvaises langues pour débiter les diners de M. X... ou de Mme Z...; plus de reproches sanglants aux sieurs Trompette et autres : du document, rien que du document.

Chez les Romains, on pesait; chez les Latins de la grande décadence, selon Péladan, on photographiera!

Certes, dans le domaine de la pure curiosité, rétrospective ou actuelle, bien des choses encore seraient à signaler, mais cette étude a déjà pris les proportions d'une monographie complète. Il faut fermer l'objectif braqué sur nous tous, l'objectif qui a déjà, à l'Élysée, ses petites et ses grandes

entrées, qui permet à M. Carnot fils de photographier les séries d'invités de M. Carnot père, l'objectif qui, par l'entremise de M. David, nous donne à



Menu pour un banquet photographique (1888). Dessiné par M. Albert Tissandier.
(Communiqué par M. Gaston Tissandier.)

l'Exposition du Champ-de-Mars, M. Carnot et sa maison militaire photographiés comme suit, d'après l'avis de l'auteur :

« Cette peinture a été faite par un procédé spécial et sans que les personnages aient posé devant le peintre. »

De plus en plus fort. La peinture, la photographie sans pose. C'est le dernier mot du siècle.

JOHN GRAND-CARTERET.



LA REPRODUCTION DES PLANS-CALQUES ¹

PAR LA PHOTOZINCOGRAPHIE

Conférence donnée à la Section de Bruxelles, le 25 février 1894



La reproduction des plans-calques a pris dans ces dernières années un développement sans cesse croissant. Toutes les administrations de travaux publics, les ingénieurs, architectes, constructeurs et maints petits industriels usent largement de la photographie pour obtenir avec économie, rapidité et exactitude des reproductions de plans-calques.

Deux modes de reproductions industrielles sont en usage : l'un donnant des images par réactions chimiques, l'autre par impression aux encres grasses.

Le premier procédé exige l'emploi de papiers spéciaux tels que le ferroproussiate et le cyanofere. Comme nous l'avons dit déjà, ce procédé a de réels avantages pour certaines reproductions. Toutefois, il ne saurait convenir pour des copies de plans destinées aux archives de l'État ou d'administrations publiques. Dans ces cas, il importe d'employer un procédé photographique donnant avec économie et rapidité des images inaltérables, d'une exactitude absolue, et qui conservent au papier ses qualités de solidité et d'aspect.

La *photozincographie*, telle qu'elle est appliquée aujourd'hui aux ateliers de photographie de l'administration des ponts et chaussées de Belgique, satisfait aux desiderata qui viennent d'être énoncés.

Cliché. — Le cliché à reproduire consiste en un plan dessiné à l'encre de Chine bien noire sur un papier calque, d'aspect bleuâtre de préférence. Les teintes doivent être proscrites et peuvent se remplacer par des hachures conventionnelles. S'il existe des raisons spéciales pour effectuer certains traits en couleur, on emploiera du vermillon, du brun, du vert, du bleu d'outremer foncé. Toutefois ces traits se reproduisant tous en noir, il est préférable d'employer des ponctués différents.

Choix du zinc. — Le zinc en usage dans la zincographie provient des usines de la « Vieille Montagne » et porte le n° 8. Il est livré en feuilles planes offrant une adhérence parfaite avec le calque cliché.

1. *Bulletin* de l'Association belge de photographie.

Tout autre zinc non satiné se gondole, le contact avec le cliché n'est pas absolu sur toute sa surface et de là résultent nécessairement des imperfections dans la reproduction des dessins.

Toute feuille de zinc destinée à la photozincographie et à la reproduction des plans passe successivement par les préparations suivantes :

Elle est décapée dans un bain d'acide nitrique ordinaire à 3 pour 100 et reste plongée dans ce bain pendant quelques instants.

Elle est placée dans une cuvette en plomb où elle subit un ponçage superficiel et préparatoire, à l'aide d'un morceau de liège et de pierre ponce pulvérisée.

Elle est ensuite lavée et plongée une seconde fois dans le bain d'acide nitrique et soumise à un nouveau ponçage humide au moyen du liège; elle est enfin lavée, séchée et soumise à un troisième ponçage à sec, sur une planche, au moyen d'un tampon de chiffons imprégné de pierre ponce pulvérisée. Après ces divers ponçages, qui sont des plus importants pour l'encrage, le zinc doit avoir un aspect d'argent mat. On donne enfin un dernier coup de chiffon pour enlever toute trace de pierre ponce.

La feuille de zinc est alors recouverte d'une solution gallique obtenue comme suit.

Solution gallique. — Mettre dans un récipient en porcelaine 15 grammes d'acide gallique et y ajouter un mélange de :

Acide nitrique ordinaire.	35°.
Acide chlorhydrique ordinaire	25°.

Agiter le récipient jusqu'à ce que l'effervescence soit entièrement terminée. Cette opération provoque des dégagements suffocants et doit se faire en plein air.

Faire dissoudre 70 grammes de gomme *arabique* dans un litre d'eau ordinaire. Après dissolution, effectuer le mélange de cette solution avec la précédente.

Ce mélange obtenu, il se conserve parfaitement.

Au moyen d'une brosse plate, en soie de porc, on étend la solution gallique sur la plaque de façon que le zinc en soit bien imprégné.

La plaque est ensuite soumise à un jet d'eau, essuyée au moyen d'un chiffon légèrement humide et séchée.

On bitume alors la plaque au moyen d'un vernis composé comme suit :

Benzine de houille rectifiée	1 litre.
Bitume de Judée.	40 ^{gr.}
Essence de citron.	30 ^{gr.}

Au moyen d'une brosse plate en soie de porc, ce bitume est étendu aussi uniformément que possible sur la feuille de zinc recouverte de la solution gallique. Les stries de bitume, formées par la brosse, ne doivent pas inquiéter l'opérateur, attendu qu'elles disparaissent en séchant et, qu'au surplus, elles n'ont aucune influence pour la reproduction du dessin qui ne comporte que des traits.

Après ce bitumage, la plaque est *mise à sécher* en la plaçant verticalement et à l'abri d'une trop grande lumière.

Exposition. — La plaque, dès qu'elle est bien séchée, est mise dans le châssis. Le cliché doit être placé le recto sur la couche de bitume et tendu de manière à éviter les ondulations et les plis qui pourraient donner lieu à des parties floues, par suite du manque de contact.

Le temps de pose est relativement long; il faut compter sur une exposition d'une heure et demie environ par une lumière très claire, de trois à quatre heures par une lumière diffuse et même deux jours par les temps sombres.

Le manque de sensibilité du bitume est le défaut de ce procédé; de nombreux essais ont été faits pour y parer, mais sans grand succès. Certes on peut diminuer la quantité de bitume et, dans ce cas, l'épaisseur de la couche à sensibiliser étant moins forte, l'action de la lumière est plus rapide, mais dans une proportion peu appréciable. De plus, le vernis étant plus dilué devient trop transparent et le développement de l'image se fait moins apparemment. J'estime donc que la matière colorante du bitume a sa valeur également, car elle facilite beaucoup la besogne du zincographe qui assiste parfaitement à toute la venue de l'image et à son parfait développement.

En résumé, ce qu'on a trouvé de plus pratique jusqu'à présent, c'est d'augmenter le nombre des châssis d'exposition, quand la lumière fait plus ou moins défaut. De cette façon, la quantité de besogne effectuée peut rester constante.

Enfin, grâce à la lumière électrique, dont presque toutes les grandes villes sont dotées, on pourra suppléer à la lumière solaire et travailler par tous les temps.

Le développement. — Après la pose du cliché pendant le temps voulu, ce qui ne s'apprend que par l'expérience, la plaque est retirée du châssis et plongée dans une cuvette en zinc contenant de l'essence de térébenthine.

On bascule la cuvette jusqu'à l'apparition de l'image. Si des parties se développent inégalement, au moyen d'un blaireau imbibé de térébenthine on dégorge les traits jusqu'à ce que tout le plan soit nettement venu sur toute la surface de la plaque.

De temps à autre, au moyen du doigt, on s'assure que la couche de bitume n'a pas une tendance à se détacher. Tant qu'elle résiste, on pousse le développement. Une fois celui-ci nettement obtenu, la plaque est retirée et soumise à un jet d'eau pour enlever toute trace d'essence et arrêter l'action dissolvante de la térébenthine. La plaque est bien lavée sur ses deux faces et enfin essuyée au moyen d'une peau de chamois humide.

Après ce séchage, la plaque est réexposée à la lumière pour durcir le fond, dont les imperfections sont à retoucher.

Retouche. — Les piqûres et les griffes que l'on constate dans la couche de fond sont retouchées au moyen du pinceau et d'un mélange de gomme laque et de benzine. Si, exceptionnellement, quelques traits ou écritures sont mis imparfaitement à découvert par le développement, ils sont retouchés à la pointe et au burin. Toutefois la retouche au burin est difficile pour des ouvriers, surtout lorsqu'il s'agit d'écritures ou de chiffres qui doivent se retoucher à l'envers. Elle est généralement apparente sur les épreuves, et lorsque les parties planes à retoucher sont trop importantes, il vaut mieux recommencer la plaque.

Mordançage. — Lorsque la plaque est ainsi retouchée, elle est plongée dans un bain d'acide acétique cristallisable à 5 pour 100. Après ce léger mordançage, qui enlève la solution gallique à l'endroit des traits et des parties de dessin mises à découvert, la plaque est de nouveau lavée sur ses deux faces et essuyée au moyen de la peau de chamois.

La plaque est ensuite remise à l'imprimeur pour subir les préparations de l'encrage.

Encrage. — Pour obtenir de bonnes épreuves, deux résultats doivent être atteints : obtenir une grande propreté de fond et une grande pureté de traits. Ces deux résultats ont été parfaitement obtenus à l'atelier des ponts et chaussées, le premier au moyen

de la solution gallique, telle que nous en avons donné la formule, le second par une solution de gomme laque.

Pour faciliter l'encrage, dès que l'imprimeur sera en possession de sa plaque, encore recouverte de sa couche de bitume, il enduira celle-ci, dans les parties du dessin seulement, de la solution suivante :

Alcool à 90°	100 ^{gr.}
Gomme laque	5 ^{gr.}

Toutes les parties du dessin attaquées par l'acide acétique sont donc recouvertes de cette solution qui est étendue au moyen du blaireau. On sèche au-dessus du poêle ou au moyen d'une feuille de carton, employée comme éventail, et on s'assure que tous les traits sont recouverts de gomme laque, ce qui se constate, du reste, facilement par la trace blanche que laisse cette solution.

On enlève ensuite la couche de bitume formant fond de la plaque au moyen d'une éponge imprégnée de benzine de houille rectifiée. Lorsque le bitume est enlevé, au moyen de la même éponge imprégnée d'eau, on continue le nettoyage en mélangeant plus ou moins l'eau, la benzine et le bitume. On débarrasse la plaque des produits de ce premier lavage, et quand on est arrivé de la sorte à un état de propreté suffisant, on pousse à fond le nettoyage au moyen d'une éponge propre et d'eau claire.

Enfin, à l'aide d'un morceau d'éponge imprégné d'un peu de benzine et d'encre lithographique, on entame l'encrage qui fait apparaître immédiatement les traits. On procède alors à une dernière révision de la plaque, qui peut présenter des traces de doigts, des stries, des griffes, des taches ou des piqûres qui s'encrent également si l'on n'y prenait garde. Ces traces n'ont aucune adhérence et s'enlèvent très aisément au moyen du doigt ou d'un petit morceau de feutre mouillé ou de toile émeri. Enfin, quand on constate que le zinc est bien propre et que les traits sont purs, on humecte la plaque au moyen de l'éponge et on encre au rouleau.

Si le fond, malgré son nettoyage, donnait encore des taches à l'encrage, on nettoierait à nouveau au moyen du morceau de feutre et l'on repasserait sur toute la plaque une nouvelle couche de la solution gallique. Un coup d'éponge permettrait de continuer l'encrage.

Les presses. — Différents systèmes de presses ont été préconisés pour l'impression de ces plaques, mais les presses en taille douce donnent toujours les meilleurs résultats. Outre qu'elles sont peu encombrantes, d'un maniement facile, d'une fatigue presque nulle, elles permettent l'impression de plaques de dimensions très grandes. C'est ainsi que nos presses permettent de tirer des plaques de 0^m,90 × 1^m,50 avec la plus grande facilité.

Papier. — Le papier employé est légèrement teinté en havane, ce qui donne du relief à l'épreuve. Il est satiné et pèse environ 150 grammes au mètre carré. L'impression se faisant à sec, le papier ne subit aucune déformation et l'épreuve obtenue correspond mathématiquement au calque cliché.

Les plans sont ensuite collés, rognés et pliés au format réglementaire adopté par l'administration.

Classement. — Si, après l'impression, la plaque doit être conservée pour des tirages ultérieurs, elle est recouverte d'une solution de gomme arabique et, ensuite, classée verticalement dans un casier qui comprend autant de cases que de besoin, ayant environ

10 centimètres d'ouverture, afin de ne pas accumuler un trop grand nombre de plaques les unes contre les autres. La remise en train se fait en enlevant la couche de gomme et en procédant à l'encrage, comme il est décrit ci-dessus.

Si, au contraire, la plaque ne doit pas être conservée dans les archives, on enlève le dessin au moyen de la térébenthine. On la décape ensuite et elle peut servir à former une nouvelle plaque matrice. Dans ce cas, le décapage et le ponçage doivent se faire à fond, pour éviter l'apparition de la nouvelle image.

Conclusion. — Comme nous l'avons dit, ce procédé n'exige pas de clichés au collodion ou au bromure d'argent, mais uniquement l'intervention d'un plan calque.

Le procédé permet même, à la rigueur, d'employer non pas des plans calques, mais des plans imprimés ou gravés sur papier fort. On peut obtenir, même dans ces conditions, de très bonnes reproductions, si la pâte du papier n'est pas trop épaisse. Dans ce cas, le temps de pose varie, suivant l'épaisseur du papier blanc, entre quatre, six ou huit jours d'exposition. Les épreuves obtenues de la sorte sont si fidèles et parfois si réussies, qu'il devient difficile de distinguer les reproductions de l'original.

Toutes les épreuves obtenues sont d'égale beauté et d'une inaltérabilité absolue.

Ce procédé n'exige aucune réaction chimique, ni aucun bain attaquant le papier ou diminuant la solidité des plans; il conserve exactement l'échelle des dessins; il évite les expositions répétées à la lumière et remplace, au besoin, le plan-calque d'un maniement fragile, par une plaque d'un classement facile, peu onéreux, et pouvant donner à toute époque de nouvelles épreuves. D'où, en résumé, économie notable pour les tirages moyens de dix épreuves, produits de qualité supérieure et amélioration importante au point de vue du service.

Mais à côté des grands avantages de ce procédé, il convient aussi d'en signaler les inconvénients. Il demande des installations assez importantes, l'usage de presses lithographiques ou en taille douce et l'emploi d'un personnel imprimeur ayant déjà certaines aptitudes et des connaissances plus étendues que celles qui sont nécessaires pour tirer des épreuves sur les papiers aux sels de fer. En un mot, ce procédé n'est plus à la portée des petits industriels. Il ne convient qu'à une grande industrie ou une administration publique dont le tirage des plans est assez important pour justifier les dépenses d'installation, de matériel et de personnel.

Pour un atelier d'une production annuelle de 15 à 20000 mètres carrés de plans, les dépenses d'installation s'élèvent à environ 8000 francs, non compris les frais d'appropriation des locaux.

Pour une semblable production, cinq ouvriers sont indispensables : un préparateur, un imprimeur, deux aides et un ouvrier pour coller et plier les plans sous le format réglementaire.

E. STADELER.



CORRESPONDANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 25 avril 1894.

Association pour la protection des droits de reproduction des photographies. — Nos journaux illustrés en Angleterre font un emploi énorme et constamment croissant de photographies faites par des amateurs et de portraits de célébrités pris par des professionnels. Les éditeurs ont l'habitude de considérer cette publicité donnée au photographe comme une rémunération suffisante pour l'usage qu'ils font de leur œuvre, ce qui n'est pas très flatteur pour la photographie et les artistes photographes. Les choses en sont arrivées actuellement à un tel point que les membres de la Section de Photographie de la Chambre de commerce de Londres se sont unis pour former une Association de protection des droits de reproduction dans le but de défendre et de soutenir leurs intérêts contre la presse en général. Le résultat de leur coopération est que 700 photographes professionnels environ du Royaume ont convenu de compter désormais une redevance minimum de 15 francs environ pour chaque reproduction de photographie dans les feuilles illustrées. Nombre de journaux illustrés y ont consenti. Le prix compté peut être supérieur, mais ne doit pas être moindre. En outre, le nom et l'adresse du photographe doivent être imprimés visiblement avec le dessin.

Il était grandement temps de prendre une telle mesure et elle pourrait bien être étendue dans l'intérêt de la photographie. Il ne faut pas s'étonner si les éditeurs affectent de dédaigner ce qu'ils peuvent obtenir avec tant de facilité en flattant simplement la vanité des amateurs et autres. Il est parfaitement vrai, toutefois, que la plupart des photographies ainsi prêtées et publiées comme gravures en valent bien peu la peine et font bien peu honneur à la photographie en tant qu'art. Lorsque les photographes produiront de meilleures œuvres ils en connaîtront la valeur, et lorsque les journaux illustrés devront payer un bon prix pour le droit de les publier, alors les éditeurs commenceront à croire qu'il y a plus de possibilité de faire de l'art en photographie qu'ils ne le soupçonnent actuellement.

*

**

Autres questions de droits de reproduction. — La question de savoir jusqu'à quel point un individu possède un droit de reproduction sur sa propre figure ou image demeure encore irrésolue sur certains points. Il est bien entendu qu'un photographe professionnel de portraits ne partage le droit de reproduction avec son modèle que lorsque le paiement a été fait pour les portraits, et il ne peut être fait usage ni publication du portrait sans le consentement du modèle; mais en ce qui concerne l'usage de portraits ou groupes pris en plein air avec l'appareil à main, soit dans des occa-

sions publiques, dans une foule, soit lorsqu'un individu est pris sans qu'il s'en doute, il n'y a eu aucun cas de ce genre faisant autorité qui ait été soulevé ou tranché.

Un intéressant procès a été récemment intenté par M. Monson contre les propriétaires du Musée de cire Tussand, à l'effet de leur interdire d'exposer un portrait en cire. M. Monson avait figuré dans une affaire d'assassinat très sensationnelle, où il avait bénéficié d'un verdict de « *non prouvé* », et cherchait maintenant à interdire l'exhibition de sa personne et de ses traits. Il a perdu son procès, cependant, parce qu'il apparut qu'il avait en quelque sorte consenti à la production de son modèle. S'il n'en avait pas été ainsi, le jugement rendu aurait pu être de quelque intérêt pour les photographes.

D'autres procès ont été intentés à des directeurs de théâtre pour les empêcher d'exhiber sur la scène des « tableaux vivants » avec fonds peints, et le tout copié d'après des tableaux bien connus. Dans ce cas les théâtres ont obtenu gain de cause.

*
**

Renforcement des épreuves au platine. — M. A.-W. Dollond a décrit à la Société photographique de la Grande-Bretagne une méthode pour changer l'état des épreuves au platine à l'aide d'un virage à l'or. L'épreuve terminée comme d'habitude et sèche, est d'abord trempée dans l'eau pour bien l'imbiber. Après l'avoir essuyée entre des buvards, on passe rapidement sur l'épreuve de la glycérine ordinaire. D'autre part, une solution d'or à 0,5 pour 100, neutralisée au préalable, puis rendue légèrement acidulée avec de l'acide chlorhydrique, est ajoutée à la glycérine. L'image, au bout de quelque temps, vire au bleu noir. L'épreuve est ensuite lavée abondamment et développée avec le métol et carbonate qui réduit tout l'or qui peut être laissé sur l'épreuve. Par cette méthode M. Dollond prétend que l'or n'est pas simplement déposé sous forme de métal mais réparti sur tout le platine métallique de l'image. La quantité d'or est proportionnelle à celle du platine et son effet est de donner plus de vigueur à l'épreuve.

D'autres méthodes pour virer et renforcer les épreuves au platine ont été étudiées et publiées antérieurement, mais il y a des points spécialement intéressants dans les expériences de M. Dollond, bien que le ton obtenu, noir bleu, ne doive vraisemblablement pas être employé ni aimé beaucoup.

*
**

La formaline en photographie. — Sur le continent, l'emploi de l'aldéhyde formique a été traité par les photographes qui s'occupent de microscopie. Ici on s'en sert comme agent destiné à préparer un support aux couches sensibles et un chimiste, M. F.-H. Glew écrit ce qui suit :

« La Formaline est simplement la désignation commerciale d'une solution de « 40 pour 100 d'aldéhyde formique dans l'eau. L'aldéhyde formique est un gaz à la température ordinaire, mais franchement soluble dans l'eau. Sa constitution chimique est CH_2O , et il est également connu comme aldéhyde méthylique pouvant être tiré de l'alcool méthylique par oxydation. La gélatine traitée avec de l'aldéhyde formique devient insoluble dans l'eau bouillante, dans des solutions de soude caustique, de potasse caustique, de cyanure de potassium, d'acides nitrique et chlorhydrique. La vapeur humide dégagée par la solution d'aldéhyde est suffisante pour rendre insoluble une couche mince de gélatine telle que celle qui se trouve sur les papiers au gélatino-chlorure. »

Action de la lumière sur le cerveau. — Il n'est pas rare d'entendre des photographes et autres personnes se plaindre que la lumière du laboratoire produit parfois un certain effet sur leur système nerveux, au point même de provoquer de la défaillance et des nausées. Dans un journal anglais (« *Brain* »), M. H. Work Dodd traite de l'effet de l'action de la lumière irrégulière sur le cerveau et en faisant le résumé de ses recherches il conclut que :

Les diverses lumières colorées du spectre peuvent provoquer l'épilepsie.

La correction ou l'achromatisme partiel de ces rayons peut contribuer à soulager l'état épileptique.

Dans quelques cas l'épilepsie continuera sous une forme modifiée par suite d'une autre irritation, malgré la suppression de la cause excitatrice.

*
**

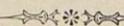
Le chlore dans le gaz oxygène. — Il a été récemment lu à la *Chemical Society* un mémoire montrant que le gaz étranger accompagnant l'oxygène dans un gaz produit au chlorate de potasse est du chlore et non de l'ozone, ainsi que cela a été établi.

C'est à cette contamination que l'on doit probablement attribuer la « pourriture » des sacs à gaz.

*
**

Exposition de St-Petersbourg. — En raison de cette Exposition qui ouvre dans les premiers jours d'avril, des dispositions ont été prises dans le but de créer une section spéciale de tableaux pour une collection empruntée aux travaux des photographes anglais. Cela nous intéresse beaucoup ici de voir s'organiser et s'étendre ce genre d'exposition avec l'intention exclusive de faire valoir le côté artistique de la photographie et non pas suivant le plan habituel de la conquête hasardée d'une médaille. Je suis en train de réunir la collection dans le but de donner à ceux qui s'occupent de photographie en Russie une idée avantageuse des meilleurs *travaux d'un effet pictural* qui aient encore été produits chez nous.

GEORGE DAVISON.



Vienne, 25 avril 1894.

Étiquettes indélébiles sur plaques sèches. — Une maison de Dresde qui s'est établie récemment pour la préparation des plaques sèches, a eu l'ingénieuse idée d'adopter comme marque de fabrique une inscription absolument invisible, placée au bord du verre et que le développement fait paraître. L'inscription s'intensifie en même temps que l'image se révèle, et, lorsqu'elle a acquis toute sa netteté, elle reste inaltérable. Il y a là pour les amateurs ambitieux et aussi pour les photographes professionnels un moyen d'assurer à leurs clichés une authenticité incontestable, puisqu'il suffirait que le fabricant des plaques mit, à côté de sa marque spéciale, le nom du client. On connaîtrait ainsi d'une manière certaine l'origine des clichés. D'autre part, l'étiquette

obligerait les préparateurs à ne fournir que des émulsions irréprochables, puisque leur nom sera indélébilement fixé sur les produits. La question a de l'importance car il est arrivé plus d'une fois que des plaques, emballées avec le plus grand soin et traitées dans le laboratoire par des opérateurs très compétents, ont accusé des défauts de diverse nature, que les fournisseurs ont parfaitement reconnus, mais pour lesquels ils ont refusé toute indemnité, s'appuyant sur cet argument que rien n'indiquait la provenance des plaques, objet de la contestation et que celles-ci pouvaient fort bien venir d'une autre maison. Quand le procédé adopté par les fabricants de Dresde se sera vulgarisé, toutes les plaques auront un contrôle ou tout au moins on donnera la préférence à celles qui en ont un.

*
**

Cartes postales sensibilisées. — Une mode nouvelle, qui menace de recruter des adhérents, consiste dans l'envoi de cartes préparées qui, mises dans le châssis-presse sur le premier négatif venu, donnent des épreuves plus ou moins défectueuses. Une maison de Leipzig s'est fait une spécialité de cet article dont le prix est de 1 fr. 50 pour 10 cartes du format postal ordinaire. Il ne paraît pas que cette nouveauté ait une grande importance pratique. Le touriste qui aura pris un cliché quelconque et qui voudra communiquer ses travaux à ses amis lointains, n'aura, il est vrai, une fois le positif tiré et fixé, qu'à le jeter à la poste, comme une carte écrite. Mais dans quel état arrivera l'épreuve? Et, pour peu que l'employé du bureau voisin soit accablé de travail, il arrivera que le timbre oblitérateur laissera sa trace sur l'image, sans compter le frottement qui endommagera l'épreuve durant les manipulations postales. On ne voit donc pas bien l'utilité des cartes sensibilisées. Il y a dix ans que j'ai employé ce procédé pour des cartes de l'administration française, dont la teinte, assez agréable à l'œil, ne souffrait pas trop du bain sensibilisateur. La carte elle-même était simplement préparée au pinceau, avec une solution de citrate de fer ammoniacal et de prussiate rouge de potasse. C'était donc une carte au cyanofère. L'impression faite, il n'y avait plus qu'à la laver à l'eau, et comme l'opération ne comportait aucune difficulté et que les produits nécessaires sont à la portée de toutes les bourses, la carte cyanotypique avait chance de réussir. Or je doute qu'en dehors des quelques exemplaires que j'ai expédiés des États-Unis, il y a plusieurs années et d'un peu partout, depuis lors, il se soit trouvé beaucoup d'amateurs pour pratiquer ce genre de photographie. Et, au fond, il ne faut pas le regretter, car la carte postale sensibilisée ne répond à aucun besoin. L'amateur soucieux de communiquer ses épreuves peut trouver partout une enveloppe et un timbre.

*
**

Inconvénients des bains combinés de virage et de fixage. — Depuis que le nouveau papier celloïdine est entré dans la pratique, on a remarqué que les épreuves tirées sur ce papier montraient, au bout de peu de temps, des traces évidentes d'altération. On s'est appliqué à étudier les causes du phénomène et un photographe de Strasbourg, M. Van Bosch, qui fabrique en grand la celloïdine, a constaté que les bains combinés sont seuls coupables de l'insuccès. D'après les renseignements qu'on m'a communiqués à Vienne, M. Van Bosch aurait perdu, sur environ 50,000 positives, tirées en 1892, plus du tiers des épreuves traitées avec ces bains. Ce photographe, dont la compétence ne fait aucun doute, affirme que les manipulations ont été conduites

avec tout le soin possible, que la proportion de plomb a été réduite au minimum, et même employée au cinquième des formules connues, que l'hypo a été renouvelé pour chaque série de cinq feuilles, que les épreuves, après le virage, ont été immergées durant cinq minutes dans de l'hypo à 5 pour 100, puis lavées attentivement, sous une pomme d'arrosoir, pendant trois heures. Malgré ces précautions, les épreuves n'ont pas tardé à s'altérer. M. Van Bosch s'est alors décidé à fabriquer son papier, et il commença par préparer une émulsion qui lui fournit un papier capable de résister à un lavage continu de vingt-quatre heures. Le résultat ne fut pas meilleur. La celloïdine, il est vrai, se conserva plus longtemps, mais après quelques mois, le ton des positives faiblissait sensiblement. Les photographes de profession qui ont des vitrines ou des cadres exposés en plein air, assurent cependant que des épreuves virées au bain combiné, résistent même au soleil, pendant de longs mois. M. Van Bosch répond que la celloïdine ne subit pas l'effet de la lumière, mais qu'elle s'altère par d'autres causes. Il croit que la chaleur solaire, en séchant le papier, contribue à sa conservation. Cependant on ne peut compter sur l'inaltérabilité quand les épreuves ont été traitées dans un seul et même bain. Et la preuve qu'il en est ainsi, c'est qu'il a tiré en novembre 1892 des portraits sur celloïdine, virés et fixés dans des bains séparés et qu'ils sont actuellement (février 1894) dans un état parfait, à tel point qu'on ne pourrait les distinguer d'épreuves tout à fait récentes. Pour contrôler ses observations, M. Van Bosch plaça quelques-uns de ces portraits dans un laboratoire humide et en laissa d'autres, pendant tout l'été, exposés à la pluie et au soleil. Même les épreuves dont la moitié avait été masquée par des caches de papier noir, ne montrèrent aucune différence de ton. Il est donc évident pour lui que, pour assurer aux positives sur celloïdine une inaltérabilité absolue il est indispensable de les traiter dans des bains séparés.

Les ateliers de Vienne qui emploient actuellement le papier Van Bosch dit celloïdine diamant virent, en quatre minutes au plus, et se servent de bains qui renferment moitié moins de chlorure d'or que les bains usuels.

*
**

Contrôle de plaques exposées. — Les ateliers de nos principaux opérateurs viennent d'expérimenter un dispositif très ingénieux, d'origine anglaise, proposé par la maison Félix Neumann, de Vienne. Il s'agit du « Recorder » de Thornton-Pickard, applicable à la plupart des châssis actuellement d'usage courant. Le système se compose de deux lames métalliques très minces, réunies par une charnière et munies d'un ressort qui les maintient ouvertes à angle droit. Il suffit d'un léger effort pour replier les lames, comme on ferait d'un livre qu'on veut refermer.

L'une des lames est percée de deux trous; l'autre, c'est-à-dire la lame supérieure, porte au dedans la marque : « Exposé ».

Dans ces conditions le recorder est encastré dans le volet du châssis et l'une des lames y est vissée à demeure. Quand on a chargé le châssis, on replie les lames de manière que, lorsque le volet est rendu au bout de son logement, le système est maintenu fermé. On comprend qu'il suffit de tirer le volet pour que le recorder se déplie et reste ouvert en montrant sur la lame verticale le mot « Exposé » et pour que cette dernière demeure visible, même quand on referme le châssis. Il s'ensuit que du moment où les lames sont repliées, le volet n'a pu être tiré; par conséquent, la plaque n'a pu être exposée. Lorsque, comme cela arrive quelquefois, le volet a été levé sans que l'obturateur ait démasqué l'objectif, ou que, pour une cause quelconque, la plaque ait été découverte, sans qu'il y ait eu exposition, il faut naturellement replacer le

« recorder » dans sa position normale. Cet ingénieux dispositif, très facilement logeable dans la plupart des châssis usuels, se vend à Vienne 75 centimes. Pour les amateurs qui, le plus souvent, négligent d'inscrire sur leurs châssis les données indicatrices et qui, dès lors, sont généralement embarrassés quand il s'agit de savoir si tel numéro a été exposé ou non, le contrôleur Thornton sera certainement d'une grande utilité. Nos amateurs viennois ont, il est vrai, recours à un moyen simple pour éviter une double exposition. Ils collent sur le bord supérieur du châssis, en travers du volet, une bande de papier gommé. La bande se déchire sous l'effort de ce dernier et on sait que la plaque a servi. Mais il faut, à chaque pose, changer les bandes et comme elles tiennent bien, les châssis finissent par être maculés. D'autre part, la gomme adhère mal sur les petits châssis de métal comme ceux qu'on fabrique maintenant pour les appareils portatifs et la bande se détache toute seule, quand, par hasard, les châssis sont placés dans un milieu à température élevée. Un contrôle automatique est donc incontestablement utile.

*
**

Petites misères du touriste. — Dans une de mes correspondances de l'été dernier, je vous ai parlé des démarches faites auprès du Ministère des finances par le Prince Lobkowitz, en vue d'obtenir pour l'examen des colis arrivant de l'étranger et contenant des plaques sensibles, des garanties telles que les agents douaniers ne puissent plus, par impéritie ou pour tout autre cause, détériorer ces plaques. Les mesures adoptées maintenant, dans tous les bureaux-frontière, tiennent compte du danger et quand l'installation des postes ne permet pas la vérification dans un local absolument obscur, la déclaration du destinataire suffit généralement pour que le colis soit délivré sans examen du contenu. Donc, la prévoyance de l'administration a ainsi assuré l'intacte délivrance des plaques et les amateurs peuvent dormir tranquilles. Mais il ne suffit pas, à ce qu'il paraît, que ces plaques soient protégées contre un examen inquisitorial officiel. Il faut aussi que les touristes veillent eux-mêmes à la conservation de leurs clichés et qu'ils ne procèdent pas comme certain opérateur dont le bagage photographique est arrivé à Vienne dans un état pitoyable, tout simplement parce que, pressé par l'heure du train, l'amateur s'était contenté d'envelopper ses clichés dans des journaux achetés la veille. Rentré chez lui et impatient de développer ses plaques, il fut stupéfait de voir apparaître, au milieu de ses paysages, le texte distinctement visible d'une annonce d'un remède quelconque. Il est évident que le contact du papier avec la couche sensible avait suffi pour que les caractères y laissassent leur trace. L'effet était tel que même le verso du papier montrait son empreinte. Là où le journal avait été moins serré, le cliché présentait des taches claires à contours dégradés. Dans les parties noires de l'image, les mots s'accusaient avec une grande netteté.

L'opérateur chargé de remédier au mal et de sauver, si faire se pouvait, le reste des clichés, commença par immerger les plaques suspectes dans un bain d'eau chargée de 4 pour 100 d'acide acétique. Puis elles furent lavées à grande eau et mises dans l'alcool. L'acide acétique agit, il est vrai, comme retardateur, mais son effet étant connu, on en est quitte pour employer un révélateur plus énergique.

Au Camera-Club de Vienne, où l'on recueille avec intérêt les doléances écrites ou orales des membres-novices, on a recommandé aux touristes de procéder de la manière suivante :

Les plaques exposées seront posées deux par deux, couche contre couche, et chaque paire sera logée dans une enveloppe de papier noir mat. Douze plaques ainsi protégées seront alors placées dans le carton qui les a contenues avant l'exposition.

Chaque enveloppe noire porte une étiquette blanche sur laquelle on note les indications voulues. Il est essentiel que les plaques soient placées couche contre couche sans aucune feuille intermédiaire de papier de soie ou autre. L'expérience enseigne que, le plus souvent, ces papiers sont cause de voiles. Il n'y a aucun inconvénient à ce que les faces exposées se touchent; il faut seulement, avant de les placer ainsi l'une contre l'autre, passer le blaireau, afin d'enlever les grains de poussière. Comme les plaques sont emballées deux par deux, chaque paire ayant son enveloppe, la vérification à la frontière est chose facile et si, par hasard, on avait affaire à un agent rigoureux, il suffirait de lui laisser prendre un des paquets. On risquerait alors de sacrifier un ou deux clichés mais le reste serait sauvé!

*
**

Châssis-presse à volet diagonal. — J'ignore si parmi les nombreux châssis actuellement employés en France, il s'en trouve déjà ayant le volet articulé diagonalement. Je ne les ai point rencontrés dans les ateliers français. Mais comme il est possible qu'on les utilise sans les inscrire au catalogue, je ne voudrais pas en revendiquer la priorité au profit de l'industrie autrichienne. Quoi qu'il en soit, le châssis dont il s'agit, offre le grand avantage de permettre l'examen de l'image sur une étendue plus considérable. Notamment quand on tire des paysages où l'horizon est chargé de nuages, il y a intérêt à pouvoir surveiller la venue de l'épreuve. Le volet diagonal découvre le cliché dans son milieu et sur les côtés. Il a, de plus, deux baguettes d'appui avec lesquelles on peut lui donner l'inclinaison voulue. La maison Neumann, qui en a le dépôt, les vend 3 francs en format 13 × 18.

*
**

Rouleau satineur à eau chaude. — J'ai vu, chez M. Neumann, un appareil d'une simplicité extrême, qui peut, pour les épreuves de petites dimensions, faire office d'une presse à satiner. C'est un cylindre de métal, soigneusement poli, monté sur une poignée articulée, comme les rouleaux encreurs des anciennes presses d'imprimerie. Le cylindre est creux. On le remplit d'eau chaude et on le referme au moyen d'un bouchon à vis. C'est donc, à proprement parler, la bassinoire, ou mieux encore, la boule de nos ancêtres.

Cet appareil, qui ne peut d'ailleurs donner aux épreuves le brillant qu'on obtient avec les grandes presses à chaud, est cependant très utile, notamment pour ceux qui montent les positifs sur carton et qui emploient la méthode nouvelle, laquelle supprime la colle, la dextrine, la gomme et autres agglutinants. Cette méthode consiste à fixer l'épreuve sur une très mince feuille de caoutchouc, qui adhère au carton et y demeure collée du moment que le *rouleau satineur* a passé. J'ai vu des portraits façonnés ainsi qui étaient parfaitement plats et dont l'adhérence est absolue. Le rouleau, employé à chaud, fait briller l'image et leur assure un certain poli agréable à l'œil.

F. SILAS.





CHAMBRE SYNDICALE DE LA PHOTOGRAPHIE

Séance du 13 février 1894.

Présidence de M. Michel Berthaud.

Les publications adressées à la Chambre syndicale sont : *Bulletin de la Société française de photographie*, *Moniteur de la photographie*, *Paris-Photographe*, *Revue suisse de photographie*, *Photographisch Correspondenz*, etc.

La correspondance renferme :

Annnonce de la conférence de M. Bigeon sur l'Art et la Photographie et invitant les photographes à y assister;

Une lettre de M. le Président du Tribunal de commerce relative aux frais exagérés réclamés par certaines Chambres syndicales dans les arbitrages qui leur sont renvoyés par le Tribunal. Cette lettre ne concerne pas la Chambre syndicale de la photographie qui ne demande qu'une remise de 5 francs, mais rappelle seulement l'obligation de la taxe des frais.

M. le Président donne lecture d'un avis relatif à la vente d'un fond de fournitures photographiques.

L'Exposition d'Anvers paraît entrer dans une phase décisive. Son importance au point de vue de l'industrie française est considérable, car celle-ci va se trouver à Anvers en présence de la concurrence étrangère, allemande principalement, désireuse de lui ravir le marché de la Belgique. Nous devons faire tous nos efforts pour y figurer victorieusement.

M. Muzet, qui dirige la section française avec une compétence et un zèle remarquables, espère bien obtenir un semblable résultat et il fait appel à tous les exposants pour l'y aider.

L'Exposition du Livre est d'une importance moindre puisqu'elle se bornera à occuper cet été le Palais de l'Industrie et ne comprendra que les industries du Livre; cependant la photographie ne peut manquer d'y tenir une place considérable.

M. le Président donne la parole à M. Bulloz, secrétaire de la Chambre syndicale et délégué par elle pour la représenter à la première réunion du Comité d'études d'un projet de Musée photographique. Nous avons publié dans le dernier numéro le compte rendu de cette séance.

Après quelques explications données par M. le Président qui a reçu de M. Léon Vidal une longue lettre lui annonçant que l'on s'efforcerait d'enlever à la création projetée tout caractère commercial préjudiciable aux professionnels, la Chambre syndicale à l'unanimité approuve la réserve de son représentant et émet le vœu de voir la question nettement résolue.

M. le Président a reçu de M. Derepas un rapport très intéressant sur la détérioration des cartons signalée par M. Bouilliaud. La publication de cette étude très précieuse pour les photographes de portraits aura lieu dans un des prochains numéros du journal et des remerciements sont adressés à M. Derepas.

La séance se termine par la présentation faite par M. Alibert d'un nouvel appareil stéréoscopique qui, sous un volume des plus réduits, comporte les derniers perfectionnements auxquels atteint l'ébénisterie photographique. Le soin apporté au choix des objectifs permet de classer cet appareil au premier rang; les épreuves que fait passer M. Alibert ne laissent rien à désirer.

La présentation que devait faire M. Guerronnan au nom de M. Nadar sur l'emploi du papier velours Artigue est reportée à la prochaine séance.

INFORMATIONS

Nous apprenons la formation d'une Société lorraine de photographie à Nancy. Le président en est M. V. Riston, docteur en droit.

*
**

Ce mois-ci s'est ouvert à Saint-Petersbourg une exposition organisée par la section photographique de la Société impériale Russe.

*
**

La fabrication des plaques auto-tendues de M. V. Planchon, interrompue l'an dernier, vient d'être reprise et des modifications importantes ont été faites dans cette fabrication même pour en assurer la régularité et la qualité. Il est à désirer que nos fabricants français parviennent à produire un support plus léger que le verre, moins cassant surtout. Quel service ils rendraient à l'art photographique. Espérons que M. V. Planchon a trouvé le desideratum tant cherché.

*
**

Nouvel objectif. — Dans une note présentée à l'Académie des sciences, M. V. Zenger a constaté que l'on pourrait améliorer les objectifs télescopiques, microscopiques et photographiques en s'inspirant de la construction optique de l'œil humain.

D'après l'auteur les constructeurs de lentilles photographiques s'éloignent des meilleures conditions de correction des images dioptriques en s'écartant des principes de la construction de l'œil même. En effet, par l'emploi de deux sortes de verre, *crowns* et *flints*, très différents en réfraction et dispersion, ils introduisent le spectre secondaire et l'astigmatisme. L'œil humain contient des milieux très peu réfringents et dont la dispersion est à peu près identique; les courbures sont disposées de manière à réduire l'aberration sphérique au minimum, et à détruire l'astigmatisme.

L'auteur a cherché à imiter ce dispositif en faisant usage de deux *crowns* les moins réfringents et dispersifs, de verre phosphaté plus réfringent et moins dispersif que le crown boraté.

Les deux lentilles sont : la première plan convexe et l'autre plan concave, donnant à peu près le minimum d'aberration sphérique.

Ce système d'objectifs, appelé *objectifs apochromatiques symétriques*, aurait l'avantage de corriger :

- 1° L'achromatisme exactement pour la longueur du spectre ;
- 2° L'astigmatisme à un haut degré ;
- 3° Il réduit enfin l'aberration sphérique avec une ouverture variant de $f/20$ à $f/30$;
- 4° Il corrige absolument la courbure du champ.

*
**

Société d'Études Photographiques de Paris. — Séance du 15 février 1894.
Sont admis membres de la Société MM. Gauthier et David.

Communications diverses. — M. Villain annonce qu'une Exposition internationale de photographie aura lieu à Douai du 8 au 31 juillet prochain. Cette Exposition organisée par la Société photographique du Nord de la France comprendra trois classes distinctes : Amateurs ; Professionnels ; Procédés photomécaniques et appareils. Les demandes d'admission doivent être adressées à M. Boutique, 24, rue Saint-Thomas, à Douai.

Commission des excursions et Commission de jugement. — Sont nommés membres de la première Commission : MM. Abel, Couderc, Gallois, Lepetit, Lugeon. — Sont désignés pour juger les épreuves faites en 1893, MM. Gallois, Lepetit, Lugeon, Reeb, Vaconin. La réunion se fera le jeudi 19 avril. Les Excursionnistes concurrents sont priés d'apporter ou d'envoyer leurs épreuves pour cette date.

Action de la lumière sur les sels de tungstène. — M. Villain, parlant de la dernière note de MM. Lumière sur l'emploi des sels de vanadium en photographie, fait remarquer aux Sociétaires que dès 1891 il a conseillé l'emploi d'un sel de vanadium pour son procédé de photo-teinture et que les dérivés de l'anthracène qu'il recommande surtout d'employer pour obtenir des épreuves stables sont compris dans la série aromatique où sont aussi puisés les développeurs de M. Lumière.

Nouvelles plaques extra-rapides Monckhoven. — M. Gravier dépose sur le bureau des paquets échantillons des nouvelles plaques extra-rapides de la maison Monckhoven.

Nouveau mode d'accrochage des chambres noires sur leur chariot. — M. Mackenstein présente ce nouveau mode d'accrochage qu'il vient d'appliquer à ses chambres noires. Ce dispositif tout à fait indépendant de la crémaillère pour la mise au point, permet de fixer soit en hauteur, soit en largeur, la partie mobile de la chambre en un point quelconque du chariot. Il facilite le repérage de la distance focale et de la mise en plaque grâce à l'échelle graduée sur le système lui-même. Il comprend deux bandes de laiton, portant sur un de leurs côtés une rainure, et qui se fixent à l'aide de vis sur le chariot de la chambre. Deux pièces épousant la rainure par une de leurs faces sont adaptées sous la partie arrière de la chambre noire. Mais tandis que l'une de ces pièces est fixe, l'autre peut à l'aide du bouton muni d'une tige filetée, se rapprocher ou s'éloigner de la bande. Il résulte de cette disposition qu'on peut immobiliser tout le système en quelque point que ce soit.



A TRAVERS LES REVUES

Le D^r Miethe, dans l'*Anthony's Bulletin*, recommande, pour l'amélioration du ton un peu froid des épreuves sur bromure d'argent, de transformer l'image en un sel de chlorure d'argent.

Les épreuves après le développement, le fixage et le lavage habituels, sont immergées dans le bain suivant :

Eau	1000 ^{gr} .
Alun	20 ^{gr} .
Bichromate de potasse.	10 ^{gr} .
Acide chlorhydrique.	20 ^{gr} .

Au bout de quelques minutes on lave abondamment et on expose à la lumière du jour pendant un temps très court.

Le développement subséquent se fait à l'oxalate de potasse et au fer, légèrement acidulé par une trace d'acide citrique.

Les tons obtenus varient du brun rouge au noir.

*
**

Du même auteur, une méthode de virage au platine pour papier à couche de collodion donnant de beaux noirs avec des blancs brillants.

Les épreuves fortement impressionnées sont placées, après trois lavages, dans un bain faible de sel commun (c'est le même bain que Miethe recommande pour tous les papiers au collodion, quand on se sert de virage et fixage séparés), et finalement dans de l'eau fraîche.

Le virage s'effectue dans le bain au platine suivant :

Acide nitrique.	5 ^{cc} .
Chloroplatinite de potasse.	2 ^{gr} .
Eau.	1000 ^{gr} .

Ce procédé de virage est assez rapide et l'action est terminée lorsqu'on aperçoit des noirs veloutés avec des parties bleuâtres par transparence. Le fixage se fait comme à l'ordinaire. A l'aide de l'acide nitrique, on trouve que tout l'argent a été remplacé par le platine, ce qui assure une conservation égale aux épreuves produites par la platinotypie.

Si on remplace 0,5 grammes d'acide nitrique par la même quantité d'acide citrique, on obtient des tons bruns, mais la substitution du métal n'est pas complète.

Le résultat de ce virage est excellent comme valeur et profondeur des noirs et comme pureté des blancs, aussi les épreuves peuvent-elles supporter la comparaison avec les meilleures impressions au platine.

Trad. de A. G.

*
**

Noircissement de l'intérieur des chambres noires. — Une des principales causes de voile est la réflexion de la lumière sur les parois des chambres et des montures d'objectifs, châssis négatifs. Nous conseillons à nos lecteurs de vernir de temps en temps ces parties qui deviennent brillantes par l'usage.

Eau chaude.	500 ^{gr.}
Borax.	15 ^{gr.}
Gomme laque en écailles.	30 ^{gr.}
Glycérine.	15 ^{gr.}

Faire dissoudre dans l'ordre indiqué et ajouter :

Noir d'aniline.	60 ^{gr.}
-------------------------	-------------------

Ce vernis donne un très beau noir velouté qui ne s'écaille ni ne se raye.

*
**

Poudres éclairs. — Deux formules des *Photographischer Wochenblatt*.

Eclair très rapide :

Magnésium.	30 ^{gr.}
Chlorate de potasse.	60 ^{gr.}
Sulfure d'antimoine.	10 ^{gr.}

Employer des substances très sèches et les pulvériser finement et séparément. Ne préparer le mélange qu'au moment de s'en servir et avec beaucoup de précaution.

Eclair rapide :

Magnésium.	30 ^{gr.}
Chlorate de potasse.	30 ^{gr.}
Noir de fumée.	2 ^{gr.}

Mêmes recommandations que plus haut.

*
**

Fermeture hermétique. — Les bouchons de verre ferment généralement mal ou sont difficiles à retirer du goulot des flacons. Nous conseillons l'emploi des bouchons de

liège mais cachetés avec la composition suivante qui est insoluble dans les alcools, les éthers et les essences :

Gélatine.	1 ^{gr.}
Eau.	10 ^{gr.}
Glycérine.	2 ^{gr.}

Faire fondre à chaud et enduire le goulot et le bouchon.

*
**

Développement des épreuves au gélatino-bromure. — *The practical Photographer* donne, d'après M. Henry, une formule de développement dont il dit grand bien :

Sol. A. Eau.	550 ^{gr.}
Hydroquinone.	7 ^{gr.}
Bromure de potassium.	14 ^{gr.}
Sulfite de soude.	55 ^{gr.}
Sol. B. Eau.	900 ^{gr.}
Carbonate de potasse.	135 ^{gr.}
Carbonate de soude.	135 ^{gr.}

Pour développer prendre parties égales de A et de B, et doubler le mélange avec de l'eau ordinaire.

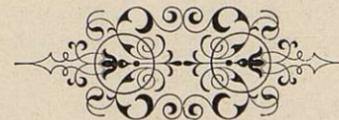
*
**

Épreuves au bromure voilées. — Il est possible, si le papier est vieux et qu'il soit teinté sur les bords, de lui enlever cette coloration en procédant de la façon suivante :

Solution saturée d'iode dans l'alcool méthylique.	40 ^{cc.}
Solution saturée de cyanure de potassium dans l'eau.	60 ^{cc.}
Eau.	250 ^{cc.}

Passer légèrement avec un blaireau, imbibé de la préparation indiquée, sur les parties tachées — l'épreuve étant fixée et lavée — puis laver abondamment. Recommander l'opération si cela était nécessaire.

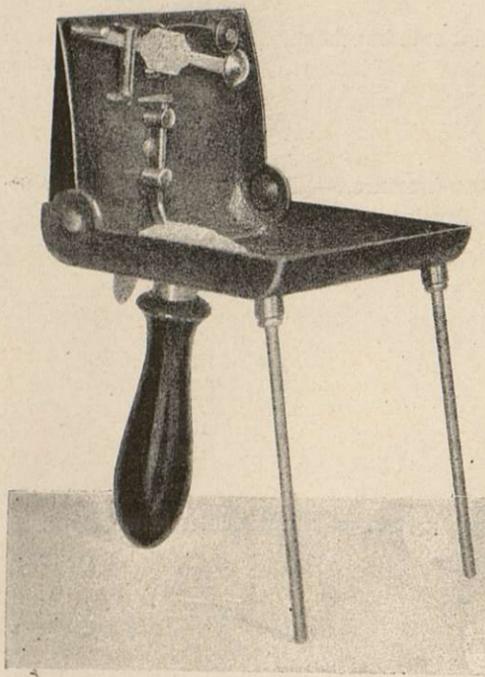
Si l'épreuve était entièrement tachée on peut la plonger dans la solution, mais étendue de dix fois son volume d'eau.



INVENTIONS NOUVELLES

Pistolet-éclair au magnésium.

Le pistolet-éclair représenté par la figure ci-jointe, a été construit par M. Belliéri à la suite d'accidents survenus dans l'essai d'appareils du même genre, et dont la construction défectueuse ne pouvait donner une flamme assez intense sans danger pour l'opérateur.



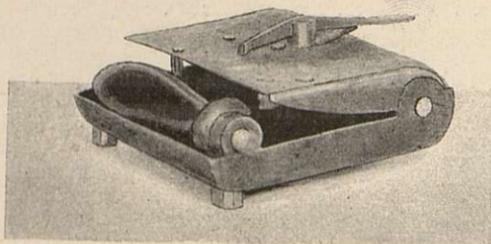
En effet pour la reproduction des scènes de théâtre il faut brûler au moins 15 grammes de poudre-éclair par cliché.

Non seulement ce résultat avec le modèle représenté a été obtenu, mais on a pu brûler jusqu'à 30 grammes de poudre, sans aucun inconvénient, le pistolet tenu à la main.

Il convient cependant d'observer les précautions suivantes :

Prendre du magnésium en poudre impalpable, comme le bronze à dorer, le passer au tamis fin et rejeter les gros grains et les grumeaux qui restent.

Tamiser de même le chlorate de potasse qui doit être pur; faire le mélange en poids, dans les proportions suivantes : Une partie de chlorate pour deux parties de magnésium.



Pour se servir de l'appareil, soulever le levier qui vient frapper l'aiguille, mettre une bonne amorce sous l'aiguille, disposer le magnésium en tas comme il est représenté dans la figure de l'instrument ouvert, le poser sur une table à portée de la main, pour le prendre et appuyer sur la détente au moment propice.

Pour obtenir un bon cliché, diaphragmé au 1/12.5, mettre au point soigneusement sur une bougie, et

pour une chambre de dimension moyenne brûler environ 1 gramme de poudre.

L'objectif se découvre posément avec le bouchon. L'usage de cet éclairage combiné avec l'éclairage du jour donne à l'intérieur des résultats très parfaits.

Le manche et les pieds de l'appareil se placent dans l'instrument fermé. Le pas de vis du manche est celui du congrès, on peut donc monter l'appareil sur un pied quelconque ayant cette vis, et le déclenchement à la poire à distance peut s'obtenir facilement.



BIBLIOGRAPHIE

Utilisation des vieux négatifs et des plaques voilées, par M. Gaston-Henri Niewenglowski. — Un volume broché, prix : 1 fr. 25. — Société d'éditions scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois.

Le photographe, professionnel ou amateur, a toujours un stock de vieux clichés ou de plaques voilées dont il ne sait que faire. Avec ce petit opuscule, il apprendra à en tirer facilement un bon parti en faisant soit de nouvelles plaques sensibles, soit des vitraux aux couleurs les plus variées, soit des verres dépolis, dégradateurs, cuvettes, autocopiste, etc. Rien de sérieux n'était paru jusqu'à ce jour sur la matière, aussi M. G.-H. Niewenglowski s'est-il fait un devoir de donner aux photographes un guide sûr et profitable leur permettant d'utiliser pratiquement leurs vieux clichés et leurs vieilles plaques et de diminuer ainsi leurs frais.

*
**

Cours théorique et pratique de photographie (phototype), par A. Soret, professeur au Lycée et à l'École supérieure de Commerce du Havre, président de la Société havraise de photographie. — In-8 de 270 pages avec 74 figures dans le texte et une gravure hors texte, prix : 5 francs. — Société d'éditions scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois.

Cet ouvrage, dont la première partie est uniquement réservée à l'étude du *phototype* ou *cliché*, est particulièrement écrit pour l'amateur photographe.

La compétence de l'auteur en pareille matière ne saurait être contestée; elle est un sûr garant du succès de cette nouvelle publication de la Bibliothèque générale de Photographie.

Toutes les précautions à prendre pour arriver à d'excellents résultats y sont indiquées avec le plus grand soin; les formules ou recettes données par l'auteur sont celles qui lui ont paru les meilleures.

Ce livre sera surtout utile aux débutants pour lesquels il sera un guide précis, clair et sûr.

Nous le présentons avec confiance à tous ceux qui désirent s'initier, sans effort, aux diverses opérations photographiques.

*
**

REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES. — 15 mars 1894. — Les nouvelles idées sur la structure du système nerveux, M. Ramon y Cajal. — Les rayons lumineux curvilignes, M. Guillaume. — Les essais de la locomotive J.-S. Heilmann, M. Leroux. — Le développement de la mémoire visuelle chez les enfants, MM. Binet et Henry. — 30 mars 1894. — La détermination des

poisés moléculaires des liquides et la tension superficielle, M. Ramsay. — Le faisceau sensitif, M. Soury. — Les nouvelles découvertes sur l'étiologie de l'influenza, Mlle Tsiklinsky. — Revue annuelle de zoologie, M. Koehler. — 15 avril 1894. — La lutte contre l'oïdium et le mildiou, M. Ferrouillat. — L'immunité expérimentale contre le vibrion du choléra asiatique, Mlle Tsiklinsky. — L'exposition de la Société française de physique, M. Guillaume.

REVUE DE CHIMIE INDUSTRIELLE. — 15 mars 1894. — Nouvel appareil pour la préparation de l'acide sulfhydrique dans les laboratoires d'essais, L. de Koninck. — Appareil Howard pour le soudage électrique. — Couleurs céramiques obtenues avec le titane et ses composés en présence d'autres composés métalliques incolores ou colorés, M. A. Bigot. — Appareil à glacer les parfums et à les filtrer par le froid. — Émaux pour grès, M. Bigot. — Les couleurs du titane, M. Bigot. — La reproduction des plans-calques. — Quelques considérations chimiques sur l'industrie de la poterie aux États-Unis. — L'eau-de-vie de prunelles. — Dénitrations des pyroxyles, notamment de la soie artificielle. — Revue technologique.

REVUE SCIENTIFIQUE. — 10 mars 1894. — Le rôle des microbes dans la société, M. L. Capitan. — Les progrès de la navigation aérienne, M. W. de Fonvielle. — La courbure des doigts et les mouvements d'opposition, M. F. Regnault. — La feuille des muscinées, M. Morin. — 17 mars 1894. — La rage et les moyens de s'en préserver, M. E. Nocart. — Les grandes pêcheries aux États-Unis, le Menhaden, M. de Varigny. — L'éducation physique, M. P. Tissié. — 24 mars 1894. — Le mal de montagne, M. Chauveau. — Les mouvements de la voie des chemins de fer, M. Sorel. — La couvade en Chine, M. E. Martin. — Les épines et les aiguillons des plantes, M. A. Lothelier. — 7 avril 1894. — L'agriculture aux États-Unis, M. E. Levasseur. — Les maladies du champignon de couche, par M. Costantin. — La mise en valeur du Laos, M. Maurel. — La production du soufre en Sicile, M. Bellet. — 21 avril 1894. — Le scaphandre et la photographie sous-marine dans les études zoologiques, M. L. Boutan. — La défense de l'organisme, M. Ch. Richet. — Herman Fol, sa vie et ses travaux, M. M. Bedot. — Causerie bibliographique.

BREVETS RELATIFS A LA PHOTOGRAPHIE

Publication du Cabinet Émile Barrault, fondé en 1856, 58 bis, rue de la Chaussée-d'Antin.

N° 234.272. — 12 octobre 1893. — Melchisedech. — Appareil photographique.
N° 233.772. — 31 octobre 1893. — Pettitt. — Plaque photographique.
N° 233.808. — 2 novembre 1893. — André et Sleigh. — Impression photo-mécanique.
N° 233.836. — 4 novembre 1893. — Lebrun. — Appareil de photographie.

PETITE CORRESPONDANCE

E. G., Valladolid. — Les plaques isochromatiques, Attout-Taillefer, sont sensibles à toutes les couleurs du spectre; mais, de même que pour les autres marques, il faut se servir d'écrans colorés, appropriés au sujet, pour avoir un isochromatisme parfait.

Il sera rendu compte de tout ouvrage photographique dont deux exemplaires seront envoyés au bureau du journal.

La reproduction, sans indication de source, des articles publiés par le *Paris-Photographe*, est interdite. La reproduction des illustrations, même avec indication de provenance, n'est autorisée qu'en cas d'une entente spéciale avec l'éditeur.

Directeur-Propriétaire : Paul NADAR.

Le Gérant : Aglaüs BOUVENNE.

28979. — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, Paris.

Paris-Photographe.



Héliogr. Dujardin.

Clichés Nadar.

Imp. Ch. Wittmann.

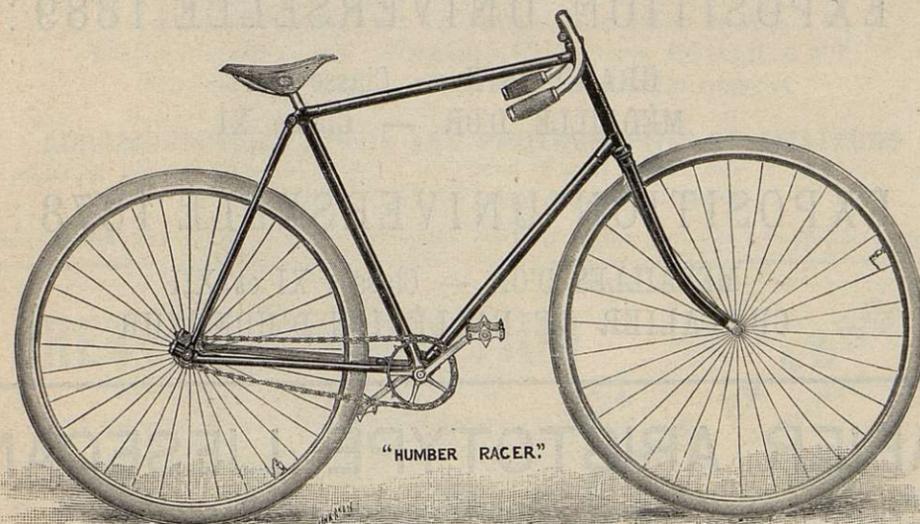
NADAR - ACTUALITÉ

MADAME SARAH-BERNHARD

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE. — PHÈDRE ET IZEÏL

Nos 11782. — 11787. — 11803. — 11784.
Nos 11798 a. — 11791. — 11789. — 11798 b.
Nos 11804. — 11568 a. — 11572 a. — 11785.
Nos 11569 b. — 11579. — 11578 a. — 11565 b.

LA PREMIÈRE MARQUE DU MONDE HUMBER



32 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

NOS MACHINES SERVENT DE MODÈLE
AU MONDE ENTIER

LA MARQUE DU MONDE ÉLÉGANT

Le Roi des Belges
La Princesse de Sagan
Duc de Broglie
Duc de Grammont
Comtes d'Eu
Duc de Brissac
Comte de Contades
Comte de Bire
Marquis de Labordes
Comte de St-Phalle
Comte d'Arembert
Comte de Montel
Comte d'Apréval
Baron Viard
Baron d'Aymery
Baron de Rothschild
etc.



LA MARQUE DES COUREURS

Harris — Médinger
Shorland — Stocks
Stroud — Leitch
Ede — Osmond
Manceau — Ducros
Gaby — Grosjean
etc.

F. CHARRON
DIRECTEUR POUR LA FRANCE

Catalogue franco

HUMBER et C^o L^d, 19, rue du 4-Septembre. Paris

GRAVURE HÉLIOGRAPHIQUE

P. DUJARDIN

28, Rue Vavin — Paris

EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 :

GRAND PRIX — Classe XII
MÉDAILLE D'OR — Classe XI

EXPOSITION UNIVERSELLE 1878 :

MÉDAILLES D'OR — Classes XI et XII
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

PAPIER ARISTOTYPE LIESEGANG

Ce papier est sensible et conserve ses bonnes qualités pendant des mois. Les épreuves aristotypiques rendent avec la plus grande fidélité les détails du cliché. Même les phototypes faibles donnent de bonnes photocopies parce que le papier aristotype possède la particularité de rendre les lumières plus vives et les ombres plus vigoureuses que le papier albuminé. Le tirage se fait plus vite et on peut facilement obtenir une surface soit mate, soit brillante.

« Les épreuves aristotypiques sont superbes ». — M. LÉON VIDAL.

PHOTOGRAPHISCHES ARCHIV

Revue bi-mensuelle de la Photographie et ses applications aux arts, aux sciences et à l'industrie

RÉDIGÉ PAR M. LE D^r P.-E. LIESEGANG

FONDÉ EN 1860

Abonnement : 11 fr. 50 par an.

DER AMATEUR-PHOTOGRAPH

Bulletin mensuel illustré paraissant le 1^r de chaque mois

Abonnement : 6 fr. 50 par an.

PHOTOGRAPHISCHER ALMANACH

Annuaire photographique allemand fondé en 1860

Prix : 1 fr. 25

Le Prix-Courant des Appareils et Papiers photographiques et le Catalogue de la Bibliothèque photographique Liesegang sont envoyés franco sur demande.

ED. LIESEGANG. DUSSELDORF-sur-RHIN (Allemagne)

E. LAMY

43, RUE DE COLOMBES, A COURBEVOIE

NOUVEAU PAPIER-LAMY AU GNO-BROMURE-STUQUÉ-GLACÉ

Blanc et rosé, V^{me} espèce

donnant, par développement, des agrandissements et des photocopies aussi brillants, aussi harmonieux, aussi inaltérables que ceux du papier au charbon.

Papiers-Lamy au Gélantino-Bromure
Papier-Lamy au Gélantino-Chlorure MAT
Papier-Lamy au Gélantino-Chlorure BRILLANT
Papiers-Lamy au Charbon et de transport

AGRANDISSEMENTS POUR LES PHOTOGRAPHES ET AMATEURS

Sur papier au gélantino-bromure, depuis la dimension 18 × 24 jusqu'à celle de 0^m,90 × 2 mètres.

Le Catalogue avec prix est envoyé franco sur demande.

Ces papiers se vendent aussi en France et à l'Étranger chez les principaux fournisseurs de produits photographiques.

BREVETS D'INVENTION

OBTENTION & DÉFENSE
des BREVETS

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

RECHERCHES D'ANTÉRIORITÉ

ÉTUDE
DES
Inventions

TRANSFÉRÉ : 58 bis, CHAUSÉE D'ANTIN, 58 bis, PARIS (TÉLÉPHONE)

OFFICE ÉMILE BARRAULT FONDÉ EN 1856
H. JOSSE, Successeur — Ancien Elève de l'École Polytechnique
MEMBRE DU SYNDICAT DES INGÉNIEURS-CONSEILS
TRANSFÉRÉ : 58 bis, CHAUSÉE D'ANTIN, 58 bis, PARIS (TÉLÉPHONE)

Les Publications suivantes :

L'INGÉNIEUR

Moniteur du Breveté

5 fr. par an, 24 livraisons, donnant le Catalogue complet des Brevets

REVUE INDUSTRIELLE

Grande Publication hebdomadaire fondée en 1870
Paris, 25 fr. par an, 1500 col. texte et nombr. gravures
Annonces Industrielles — Ont été réunies à notre Office de

BREVETS D'INVENTION

REVUE UNIVERSELLE DES INVENTIONS NOUVELLES

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

ÉDITION Z (Comprenant les éditions A, B, C, D, E, F et G.) — Un an, 38 fr. ; Union postale, 52 fr.

NOTA. — Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. Ils doivent être adressés à l'Administration de la REVUE. Pour les abonnements de six mois, prendre la moitié du prix de l'abonnement d'un an augmenté de 50 centimes.

Produits Photographiques Marque H*^r

DE M. H. REEB, PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE

Universellement reconnus les plus rationnels et les plus parfaits.

☐ L'ÉCLAIR ☐

Révélateur par excellence, en liquide concentré qu'il suffit d'étendre d'eau pour avoir un développeur tout prêt à servir de suite. Inaltérable, même en vidange, il convient aux glaces, pellicules, etc. de toutes marques. — Dose pour 1 litre 3 francs : 1/2 litre 2 francs.

☐ LE ROBUROL ☐

Renforteur concentré en un liquide unique ; donne, par simple addition d'eau, un bain renforçant, directement sans autre manipulation et qui conserve ses propriétés même après usage. — Le flacon : 2 fr. 50.

☐ LE FIXO-VIRO ☐

Bain de fixation et de virage combinés et concentré en un liquide unique. Convient à tous les papiers, donne tous les tons, est inaltérable et sert jusqu'à épuisement. Pour usage on étend d'eau. Dose p^r 1 lit. 4 50 ; 1/2 lit. 2 50.

Détail dans toutes les bonnes Maisons. — Maison de Gros à NEUILLY (Seine).

PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES PERRON

NOUVELLE ÉMULSION AU BROMURE

Remarquable par son extrême rapidité, la beauté et le modelé de l'image

EXPOSITION INTERNATIONALE DE PHOTOGRAPHIE, GENÈVE 1893
La plus haute récompense

Plaques au CHLORURE, tons noirs, spéciales pour projections, reproductions, stéréoscope.

Plaques au CHLORURE, tons chauds, spéciales pour vitraux.

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES

S'adresser pour le gros, à Bel-Air Mâcon, ou à Paris,
42, rue de Trévise.

Pour le détail, chez tous les marchands de fournitures photographiques.

H. LAURENS, Éditeur, rue de Tournon, 6, Paris

ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS

OUVRAGES DE G. FRAIPONT
PROFESSEUR A LA LÉGION D'HONNEUR

L'Art de Composer et de Peindre L'ÉVENTAIL -- L'ÉCRAN -- LE PARAVENT

Un beau volume in-4 carré avec 16 fac-similés d'aquarelles et 112 autres gravures en teinte ou en noir, dans le texte ou hors texte, d'après les originaux de l'auteur.

BROCHÉ, 20 FRANCS. — RELIÉ, 22 FRANCS

L'ART DE PEINDRE A L'AQUARELLE

300 dessins inédits et 6 fac-similés d'aquarelles de l'auteur, 1 vol. in-8, reliure élégante, 12 fr.

CE LIVRE FORME 6 PETITS VOLUMES SE VENDANT SÉPARÉMENT SOUS CES TITRES :

- L'Art de peindre les figures. 1 volume.
- L'Art de peindre les paysages. 1 volume.
- L'Art de peindre les animaux. 1 volume.
- L'Art de peindre les fleurs. 1 volume.
- L'Art de peindre les natures mortes. 1 volume.
- L'Art de peindre les marines. 1 volume.

Chaque volume avec 50 dessins inédits de l'auteur et un fac-similé d'aquarelle, 2 francs.

L'ART DE PRENDRE UN CROQUIS ET DE L'UTILISER

5^e édition, 1 vol. in-8, avec 50 dessins inédits de l'auteur, 2 francs.

Envoi franco contre mandat-poste.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

GRAND PRIX
Exposition universelle
PARIS 1889

A. LUMIÈRE & SES FILS

GRAND PRIX
Exposition universelle
PARIS 1889

Capital : 3,000,000 de francs

Usine à Vapeur : Cours Gambetta et Rue Saint-Victor

MONPLAISIR-LYON

PAPIER AU CITRATE D'ARGENT

POUR L'OBTENTION D'ÉPREUVES POSITIVES PAR NOIRCISSEMENT DIRECT

La rame 500 feuilles 50 × 60 400 fr.
1/2 — 250 — — 215 —
1/4 — 125 — — 110 —

NOUVEAUX PRIX

Nos papiers sont préparés en 2 teintes
ROSE et MAUVE
Prière de désigner toujours la coloration

DIMENSION EN CENTIMÈTRES	Visite 7×11	9×12	Album 12×16	13×18	15×21	18×24	21×27	24×30	30×40	40×50	50×60
24 feuilles	0 75	1 »	1 60	2 »	2 75	3 50	4 50	5 50	9 »	15 »	22 »
12 feuilles	0 45	0 60	0 90	1 10	1 40	1 80	2 40	3 »	4 80	7 60	11 50
6 feuilles	0 30	0 35	0 50	0 60	0 90	1 10	1 40	1 60	2 60	4 »	6 50
3 feuilles	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3 50
1 feuille	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1 50

Dépôt chez tous les principaux Marchands de Fournitures photographiques.

OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

ET

GALERIE

MAISON FONDÉE EN 1855

MÉDAILLE D'OR 1878

SEPT

Diplômes d'honneur

DE 1885 A 1887.

51, RUE D'ANJOU
53, RUE DES MATHURINS

PARIS

GRAND PRIX

Exposition universelle de 1889

PORTRAITS EN TOUS GENRES ET DE TOUTES GRANDEURS

Portraits à domicile de jour et de nuit

SPÉCIALITÉ D'AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES

Peintures à l'huile, pastels, aquarelles, émaux et miniatures d'après documents

ÉDITION NADAR

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES

15,000 clichés de toutes grandeurs

EPREUVES STÉRÉOSCOPIQUES

TÉLÉPHONE N° 22052

NOUVELLE LAMPE-NADAR

à POUDRE DE MAGNÉSIUM

LUMIÈRE CONTINUE OU INTERMITTENTE

APPAREIL D'AMATEUR

Grand modèle

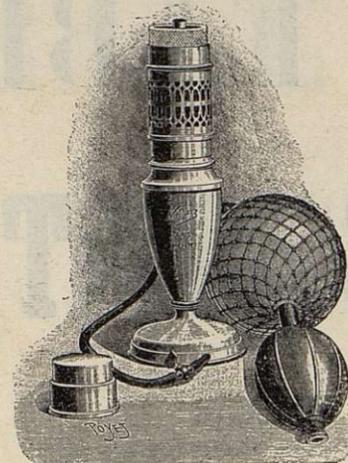
A ALCOOL



BREVETÉ

EN FRANCE

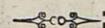
ET A L'ÉTRANGER



APPAREIL D'ATELIER

Grand modèle

A GAZ



PETIT MODÈLE D'AMATEUR

35 fr.

EXPÉRIENCES & DÉMONSTRATIONS

Tous les jours

A l'Office Général de Photographie

53, RUE DES MATHURINS

Nouvelles Plaques

EXTRA-RAPIDES

INSTANTANÉS

PORTRAITS

PLAQUES

PRIX-COURANT

Mesures Françaises

6 x 8	1 25	15 x 18	4 50	24 x 50	18
6 1/2 x 9	1 25	15 x 21	6 75	27 x 55	22
8 x 8	1 75	15 x 22	7	50 x 40	52
8 1/2 x 10	2 75	18 x 24	10	40 x 50	55
9 x 12	5	21 x 27	14	50 x 60	75
9 x 18	4	22 x 55	18		

Mesures Anglaises

5 1/4 x 4 1/4	2 25	5 x 7 1/2	5	10 x 12	18
4 x 5	5 50	5 x 8	5	10 1/2 x 12 1/2	22
4 3/4 x 6 1/2	4 20	6 1/2 x 8 1/2	7	12 1/2 x 15 1/2	35
5 x 7	4 50	8 x 10	14		

Sur commande nous préparons des glaces de toutes mesures pour appareils à main ou autres verre ordinaire ou mince.

MAISON FONDÉE EN 1841

FABRIQUE GÉNÉRALE

CARTES PHOTOGRAPHIQUES EN TOUS GENRES

MARQUE
DE
FABRIQUE

—•••—
TÉLÉPHONE
—•••—

—•••—
TÉLÉPHONE
—•••—



LANDRY & DECHAVANNES

Magasins de vente, 227, rue Saint-Denis

USINE A VAPEUR

PARIS — 68, 70, 72, RUE DES BOULETS — PARIS

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PHOTOTYPOGRAVURE.

Ad. TUERCKE, Munich, Schwabing Beichstr. 7^a (Bavière)

FOURNIT DES

LINÉATURES PARFAITES (Réseaux)

pour tous les procédés de gravure en demi-teinte

INSTRUCTIONS APPROFONDIES sur la production de Zincogravures en trait et demi-teinte de la plus grande perfection, d'après ses propres procédés entièrement pratiques. Un grand nombre de spécimens de Zincogravure en trait et en demi-teinte. Négatifs divisés, Copies sur zinc, etc., sont ajoutés aux Instructions, imprimées en français, anglais et allemand. — Je vends aussi séparément l'Instruction sur la production des Négatifs divisés pour la gravure en demi-teinte et l'Instruction sur mon procédé de copie directe sur zinc. — Envoi franco d'un prospectus détaillé et de certificats. Envoyer 65 cent. en timbres-poste pour une collection de spécimens d'impressions.

Sur demande instruction personnelle approfondie dans la Zincogravure et la Photographie dépendante. — Prix modérés.

Photographies de Constantinople, du Caucase et du Turkestan

(Voyage de M. P. Nadar. — Environ 1800 clichés)

VUES, MONUMENTS, PORTRAITS ET TYPES, SCÈNES DIVERSES, ETC.

CONSTANTINOPLE — TRÉBIZONDE — BATOUM — TIFLIS — BAKOU — OUZOUN-ADA
ASKABAD — MERW — BAIRAM-ALI
TCHARDJWI — BOCKHARA — SAMARKAND — TACHKEND

Formats 9 × 9, 13 × 18 et 30 × 40

COLLECTION DE POSITIFS POUR PROJECTIONS DES MÊMES ÉPREUVES



COMPTOIR SUISSE DE PHOTOGRAPHIE

GENÈVE (40, Rue du Marché)

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE, LE PLUS IMPORTANT DE LA SUISSE

Fournitures générales Françaises, Italiennes, Allemandes et Anglaises pour la Photographie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

PAR LA GARE SAINT-LAZARE, *viâ* ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (y compris dimanches et fêtes)
et toute l'année

NOUVEAU SERVICE ACCÉLÉRÉ

Depuis le 19 mars, la durée du trajet, par service de jour entre Paris-Saint-Lazare et Londres, est réduite d'une demi-heure. — Départs de Paris 9 h. et demie du matin et 9 h. du soir.

PRIX DES BILLETS :

Billets simples, valables pendant 7 jours :

1 ^{re} classe.	43 fr. 25
2 ^{me} classe.	32 fr. »
3 ^{me} classe.	23 fr. 25

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois :

1 ^{re} classe.	72 fr. 75
2 ^{me} classe.	52 fr. 75
3 ^{me} classe.	41 fr. 50

Ces Billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton

SERVICE POSTAL

Le service postal pour l'Angleterre (*viâ* Dieppe-Newhaven) est assuré par le train partant de Paris-Saint-Lazare à 9 heures du soir.

Les lettres déposées avant 8 h. 25 du soir au bureau de la rue d'Amsterdam et celles jetées dans les boîtes de la gare Saint-Lazare (Salle des Pas-Perdus) avant 8 h. 50 sont distribuées le lendemain matin à Londres.

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES ET D'ENCRE D'IMPRIMERIE

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 200.000 FRANCS

MARQUE



DÉPOSÉE

PAPIERS ALBUMINÉS SIMPLES « au Tambour »
 PAPIERS ALBUMINÉS DOUBLES « au Tambour »
 PAPIERS ALB^{min} SENSIBILISÉS « au Tambour »
 PAPIERS SALÉS et SENSIBILISÉS « au Tambour »

TOUS NOS PAPIERS PORTENT EN FILIGRANE : B F K Rives N° 74

PAPIERS à la CELLOÏDINE SENSIBLES « au Tambour ».

SIÈGE SOCIAL, Gennevilliers (Seine).

DÉPOT à PARIS : 11, Passage Sainte-Croix de la Bretonnerie.

MARION FILS ET C^{IE}

14, Cité Bergère, 16. — Paris

APPAREILS PRODUITS PLAQUES POUR LA PHOTOGRAPHIE

NOUVELLES PELLICULES RIGIDES

ALLANT DANS TOUS LES CHASSIS ET APPAREILS A MAGASIN

Librairie GAUTHIER-VILLARS et Fils

QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55, A PARIS

Envoi franco dans toute l'Union postale contre mandat-poste ou valeur sur Paris.

BIBLIOTHÈQUE PHOTOGRAPHIQUE

Extrait du Catalogue spécial de Photographie qui contient la désignation de plus de 150 Ouvrages

Le Catalogue est adressé sur demande

- Aide-mémoire de photographie pour 1894**, publié depuis 1876 sous les auspices de la Société photographique de Toulouse, par C. FABRE. In-18 avec fig. et spécimens. Broché, 1 fr. 75. Cartonné. . . . 2 fr. 25
- Balagny (George)**. Docteur en droit, membre de la Société française de Photographie. *Les Contretypes ou copies de clichés*. In-18 jésus; 1893. . . 1 fr. 25
- Conférences publiques sur la photographie théorique et technique**, organisées en 1891-92, par le Directeur du Conservatoire national des Arts et Métiers. In-8 avec 198 fig. et 9 planches. 1893. . . 7 fr. 50
- Conférences de M. le Colonel Laussedat, Davanne, Demény, Lippmann, Janssen, le capitaine Colson, Fabre, Cornu, Londe, le Commandant Fribourg, Vidal, Wallon, Trutat, Duchesne, le commandant Moëssard, Becquerel, Gravier, Balagny, Buguet.
- Davanne**. — *La Photographie. Traité théorique et pratique*. 2 volumes grand in-8, avec 234 figures et 4 planches se vendant séparément. . . . 16 fr.
- Donnadieu (A.-L.)**. Docteur ès-Sciences, Professeur à la Faculté catholique des Sciences de Lyon. — *Traité de Photographie stéréoscopique. Théorie et pratique*. Gr. in-8, avec 110 fig. et Atlas de 20 pl. stéréoscopiques en photocollographie; 1892. . . 9 fr.
- Fabre**. — *Traité encyclopédique de photographie*. 4 beaux v. gr. in-8, avec plus de 700 fig. et 2 pl. 48 fr. Chaque volume se vend séparément. . . 14 fr. Tous les trois ans, un supplément destiné à exposer les progrès accomplis pendant cette période viendra compléter ce traité et le maintenir au courant des dernières découvertes.
- *Premier supplément triennal (A.)*. Un beau vol. grand in-8 de 400 pages avec 176 fig. 1892. . . 14 fr. Les cinq volumes se vendent ensemble. . . . 60 fr.
- Fourtier (H.)**. — *Dictionnaire pratique de chimie photographique* contenant une *Etude méthodique des divers corps usités en photographie*, précédé de *notions usuelles de chimie* et suivi d'une description détaillée des *manipulations photographiques*. Grand in-8, avec figures; 1892. . . 8 fr.
- *La pratique des projections. Etude méthodique des appareils. Les accessoires. Usages et applications diverses des projections. Conduite des séances*. 2 volumes in-18 jésus, se vendant séparément. Tome I: *Les appareils*, avec 66 fig.; 1892. . . 2 fr. 75 Tome II: *Les accessoires. La séance de projections*, avec 67 figures; 1893. . . . 2 fr. 75
- *Les Tableaux de projections mouvementés*. Études des tableaux mouvementés; leur confection par les méthodes photographiques, montage des mécanismes. In-18 jésus avec figures; 1893 2 fr. 25
- Fourtier (H.), Bourgeois et Bucquet**. — *Le formulaire classé du Photo-Club de Paris*. Collection de formules sur fiches, renfermées dans un élégant cartonnage et classées en trois parties: *Phototypes, Photocopies et Photocalques. Notes et Renseignements divers*, divisées chacune en plusieurs sections. Première série, 1892. 4 fr.
- Fourtier (H.) et Molteni (A.)**. — *Les projections scientifiques*. Etude des appareils, accessoires et manipulations diverses pour l'enseignement scientifique par les projections. In-18 jésus de 300 pages, avec 113 figures. 1894. Broché, 3 fr. 50. Cart. . . 4 fr. 50
- Geymet**. — *Traité pratique de Photographie*. Eléments complets, méthodes nouvelles. Perfectionnements. 4^e édition, revue et augmentée par Eug. DUMOULIN. In-18 jésus. 1894. 4 fr.
- Houdaille (le Capitaine)**. — *Sur une méthode d'essai scientifique et pratique des objectifs photographiques et des instruments d'optique*. (Mémoires du Laboratoire d'essai de la Société française de Photographie.) Grand in-8, avec figures et 1 planche en photocollographie. 1894. 2 fr. 50
- Koehler (D^r R.)**. — *Applications de la Photographie aux Sciences naturelles*. Petit in-8 avec fig. 1893. Broché. 2 fr. 50 Cartonné toile anglaise. 3 fr.
- Londe (A.)**, Chef du service photographique à la Salpêtrière. — *La Photographie instantanée*. 2^e édition. In-18 jésus, avec belles figures; 1890. . . 2 fr. 75
- *Traité pratique du développement*. Etude raisonnée des divers révélateurs et de leur mode d'emploi. 2^e édition. In-18 jésus, avec figures et 4 doubles planches en photocollographie; 1892. . . 2 fr. 75
- *La Photographie médicale*. Application aux sciences médicales et physiologiques. Grand in-8, avec 80 figures et 19 planches; 1893. . . . 9 fr.
- Martin (Ad.)**. — *Méthode directe pour la détermination des courbures des objectifs de Photographie*. Grand in-8 avec figures. 1894. 2 fr.
- Niewenglowski (G.-H.)**. — *Le matériel de l'amateur photographe*. Choix. Essai. Entretien. In-18 jésus avec figures. 1894. 1 fr. 75
- Soret (A.)**, Professeur de Physique au lycée du Havre. — *Optique photographique*. Notions nécessaires aux photographes amateurs. Etude de l'objectif. Applications. In-18 jésus, avec nombreuses fig.; 1891. . . 3 fr.
- Vidal (Léon)**. — *Traité de Photolithographie*. Photolithographie directe et par voie de transfert. Photozincographie. Photocollographie. Autographie. Photographie sur bois et sur métal à graver. Tours de main et formules diverses. In 18 jésus, avec 25 figures, 2 planches et spécimens de papiers autographiques; 1893. 6 fr. 50
- *Manuel du touriste photographe*. 2 volumes in-18 jésus, avec nombreuses figures. Nouvelle édition, revue et augmentée; 1889. 10 fr.
- 1^{re} PARTIE 6 fr. | 2^e PARTIE 4 fr.
- *Manuel pratique d'Orthochromatisme*. In-18 jésus, avec figures et deux planches dont une en photocollographie et 1 spectre en couleur; 1891. . . 2 fr. 75
- Vieuille (G.)**. — *Nouveau guide pratique du photographe amateur*. 3^e édition, entièrement refondue et augmentée. In-18 jésus; 1892. 2 fr. 75
- Vogel**. — *La Photographie des objets colorés avec leurs valeurs réelles*. Traduit de l'allemand par HENRY GAUTHIER-VILLARS. Petit in-8, avec figures et 4 planches; 1887. Broché. 6 fr. | Cartonné avec luxe 7 fr.
- Wallon (E.)**, Professeur de physique au lycée Janson de Sailly. — *Traité élémentaire de l'objectif photographique*. Gr. in-8, avec 135 fig.; 1891. . . 7 fr. 50
- *Choix et usage des objectifs photographiques*. Petit in-8 avec 25 figures. 1893. Broché. 2 fr. 60 | Cart. toile anglaise. 3 fr.

EXPORTATION POUR LA RUSSIE!

Au mois de mars je publierai la 2^e année du *Premier annuaire russe de photographie*

" HÉLIOS "

Format 13×19. — Tirage à 1200 Exemplaires

L'Annuaire "HÉLIOS" est le plus répandu de tous les périodiques photographiques russes et ses lecteurs appartiennent exclusivement aux classes aisées de notre vaste empire, ce qui explique les bons résultats qu'amènent toutes les annonces y insérées.

TARIF DES ANNONCES :

Deux pages	50 Fr.
Une page	30 »
Une demi-page	18 »
Un quart de page	10 »

Traduction gratuite. — Payement après la publication contre justification

Prière de déposer chez M. A. LEMOIGNE, 12, rue Bonaparte, les clichés qu'on désirerait mettre dans l'annonce

ADMINISTRATION DE L'ANNUAIRE " HÉLIOS "

M. Th. WOESSNER

St-Pétersbourg. Écuries Impériales, 4^e corps, logis 15. St-Pétersbourg.

SPÉCIALITÉ DE VERRE FIN POUR PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

SPÉCIALITÉ POUR COUPAGE EXACT, A TOUTES DIMENSIONS
A ANGLES DROITS

Je possède toujours en magasin un grand approvisionnement de verre fin et choisi, en toutes dimensions, et je puis exécuter toute commande à très bref délai, quelle que soit son importance.

Verreries et glaces, verre fin pour Encadrements

DIAMANTS MONTÉS GARANTIS POUR LE DÉCOUPAGE DES PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

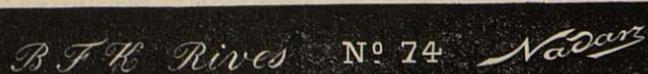
S'adresser à **M. J. LECOMTE-FALLEUR**

à JUMET, près CHARLEROI (Belgique).

NOUVEAU PAPIER ALBUMINÉ NADAR

Sensibilisé ou à sensibiliser

MARQUE DE FABRIQUE



BULLETIN DES NOUVEAUTÉS

DE

FABRIQUE & MAGASINS

Rue des Mathurins, 53

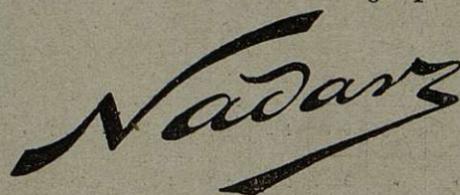
PARIS

Adresse télégraphique :

NADAR — PARIS

7 Diplômes d'honneur dernières expositions, GRAND PRIX 1889

l'Office Général de Photographie



GALERIE & ATELIERS

51, Rue d'Anjou, 51

PARIS

ASCENSEUR

TÉLÉPHONE

Renseignements sur les TÉLÉ-OBJECTIFS

Français et Étrangers

PHOTOGRAPHIE A GRANDE DISTANCE

NOUVEAU
TARIF

OBJECTIFS ZEISS

Essayés dans les Ateliers NADAR

Prochainement tous les renseignements concernant les Appareils et accessoires, Epreuves, Matériels, etc., pour

STÉRÉOSCOPES APPAREILS SUR PIEDS
ET A MAINS

AGRANDISSEMENTS

OBTENUS SUR CLICHÉS D'APPAREILS DE PETITE DIMENSION

Sur Papier Positif au Bromure Inaltérable

DIMENSIONS	18×24	21×27	24×30	30×40	40×50	50×60	60×75	80×110	80×150	90×200
Prix non collé et sans retouche (1)	6 »	7 »	7 50	11 »	18 »	30 »	35 »	46 »	60 »	90 »
Collage et carton	» 75	» 90	1 »	1 25	2 »	3 »	4 »	6 »	8 »	12 »
Cylindrage	» 25	» 30	» 35	» 35	» 40	» 40	» 75	» 75	1 25	3 »
Grosueur des têtes usitées pour bustes	» 08	» 09	» 10	» 12	» 15	19 à 22	19 à 22	» 22	» »	» »
Prix de repiquage de paysages, vues, monuments (2)	1 »	2 »	3 »	6 »	8 »	10 »	20 »	30 »	50 »	75 »
Prix de retouche de notre atelier (3)	30 »	32 »	35 »	40 »	55 »	76 »	100 »	200 »	300 »	350 »

(1) Le prix de tous les agrandissements par reproduction sera augmenté de 5 francs pour la valeur du petit cliché.

Pour tout agrandissement présentant des difficultés, les prix seront traités à forfait.

(2) Le prix de repiquage subit une augmentation quand le négatif n'est pas en bon état.

(3) Ces agrandissements sont retouchés avec le plus grand soin dans notre atelier spécial et les prix ne sont indiqués que pour les épreuves qui ne présentent pas de difficultés particulières.

Pour les retouches artistiques des agrandissements, les peintures, pastels, crayons, demander le prix-courant de la GALERIE NADAR.

Office Général de Photographie NADAR, Paris

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.
51, Rue d'Anjou, 51 **NADAR** Rue des Mathurins, 53
PARIS ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

TRAVAUX POUR AMATEURS

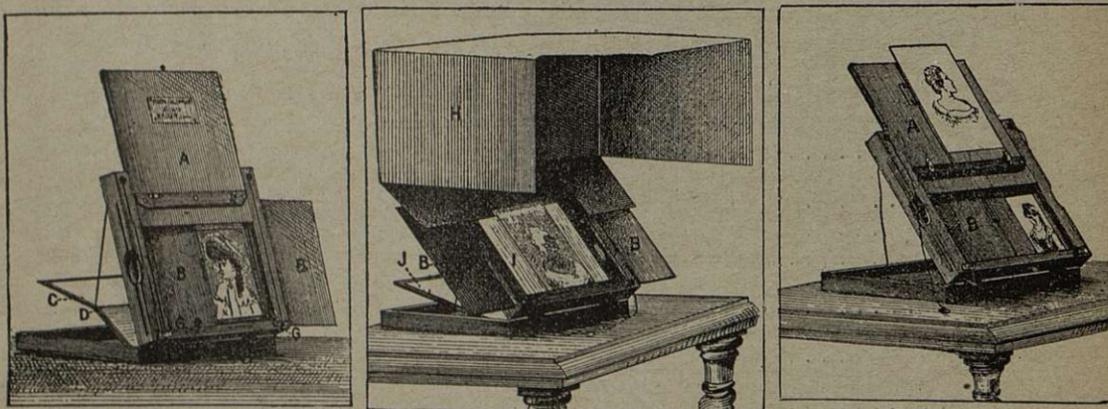
Développements -- Retouche -- Tirage -- Collage -- Satinage -- Leçons

FORMATS	8/8	visite	9/12	13/18	15/21	18/24	21/27	24/30	30/40	40/50			
Développement des clichés	0 25	0 30	0 30	0 40	0 40	0 50	0 75	1 25	2 50	3 »	FOURNITURES POUR DÉVELOPPEMENTS		
VERNISSAGE	0 15	0 20	0 20	0 30	0 30	0 40	0 50	0 75	1 »	1 50	RÉVÉLATEURS NADAR CONCENTRÉS en tubes en poudre en liquide		
RETOUCHE	EN PIED	0 40	0 40	0 40	0 70	1 »	2 »	2 25	2 50	4 »	6 »	RETOUCHE Vernis Nadar Mattolén Couleurs Pinceaux Pupitres	
	1/2 CORPS	0 50	0 50	0 60	1 50	1 75	2 25	3 »	5 »	7 »	10 »	VIRAGE Virage Nadar » ordinaire » aristotype	
	TÊTE	»	»	0 70	1 75	2 »	3 »	4 »	6 »	8 »	12 »	MONTAGE Calibre Tournette Roulette à couper	
TIRAGE seulement	Papier albuminé	Fond plein	0 15	0 15	0 25	0 40	0 60	0 80	1 25	2 »	3 »	3 75	CARTONS DIVERS Cylindres à chaud et à froid
		Dégradé	»	0 20	0 20	0 60	0 70	0 80	1 50	2 40	3 50	5 »	
Dégradés 20% en plus	ARISTOTYPE fond plein	0 25	0 35	0 50	0 80	1 »	1 50	2 25	3 50	6 »	10 »		
	PLATINE fond plein	0 25	0 40	0 50	0 80	1 »	1 50	2 25	3 50	6 »	10 »		
TIRAGES SUR PAPIER au Gélato-Bromure	collé	0 40	0 70	1 20	1 30	2 10	2 45	4 »	7 50	15 »			
	non collé	0 30	0 50	0 80	1 »	1 50	2 25	3 50	6 »	10 »			
TIRAGE ALBUMINÉ compris cartons et cylindre	0 40	0 40	0 50	0 90	1 »	1 25	2 »	4 »	5 »	8 »			
REPIQUAGE SEUL des ÉPREUVES	0 10	0 15	0 20	0 25	0 35	0 70	1 »	1 50	3 »				
Satinage seul ou Collage seul	0 10	0 10	0 10	0 15	0 15	0 20	0 20	0 30	0 35	0 50			

NOTA. — Pour les groupes, nous augmentons pour chaque personne en plus, le prix selon le format. Les prix de retouche sont nécessairement majorés si le travail présente des difficultés particulières.

PHOTO-CHROMOSCOPE

Breveté France et Étranger



Disposition pour Éclairage brillant.

Combinaison pour la retouche des Clichés négatifs.

Transformation en pupitre pour retouche des épreuves.

Sa combinaison permettant de le transformer en un *Pupitre à retouche*, ordinaire pour les négatifs, portraits, paysages, etc., à moitié fermé (Fig. D), il sera utilisé comme Pupitre-chevalet pour retouche des positifs ou encore pour tous les travaux de dessin ou de peinture.

DEMANDER LE PROSPECTUS DONNANT TOUTES RENSEIGNEMENTS

PHOTO-CHROMOSCOPE COMPLET AVEC : le porte-réfecteur, les 10 écrans mat, argent brillant, noir, bleu clair, bleu foncé, jaune clair, jaune brillant, or mat, rouge orange, cramoisi, brillant, 2 glaces, 1 dépoli, 2 photographies peintes, 2 ciels artificiels, 6 feuilles de papier pour ciels, le porte-ombres pour la retouche des négatifs, avec prospectus donnant les PROCÉDÉS pour rendre les photographies transparentes, les colorier, faire les ciels artificiels.

PRIX : 25 francs

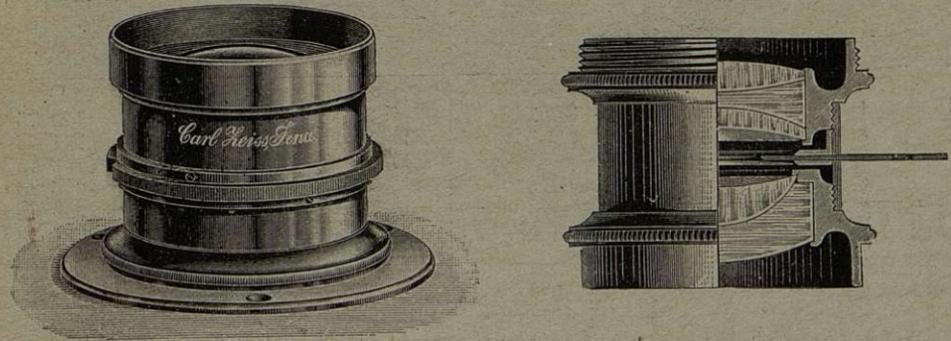
Office Général de Photographie NADAR, Paris

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.
51, Rue d'Anjou, 51 **NADAR** Rue des Mathurins, 53
PARIS ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

Prix-courant des objectifs C. ZEISS

DOUBLET — ANASTIGMATS

Tous les objectifs sont montés avec diaphragmes rotateurs ou à IRIS



Série I. Anastigmat 1 : 4, 5

Objectif extra-rapide pour Portraits et Groupes dans l'atelier.

Avec son angle de 75° environ, cet objectif peut fort bien être employé pour tout travail quelconque, soit dans l'atelier, soit à l'air libre. A l'aide du plus fort numéro, on peut faire des portraits jusqu'à 1/3 de grandeur naturelle ; pour portraits à une plus grande échelle, nous recommandons les longues distances focales des séries II, III et IIIa.

N°	Distance focale équivalente	Diamètre des lentilles	GRANDEUR DE PLAQUE POUR		Monture en laiton diaphragme-iris Prix	Aluminium diaphragme-iris Prix
			diaphr. f/4.5	diaphr. f/6.3		
	mm.	mm.	cm.	cm.	Fr.	Fr.
1	130	31	6 × 6	6 × 8	181 25	193 75
2	150	36	6 × 8	8 × 10	231 25	243 75
3	183	42	8 × 10	9 × 12	281 25	300 »
4	220	51.5	9 × 12	12 × 15	387 50	406 25
5	260	61	12 × 15	13 × 18	537 50	562 50
6	300	71	13 × 18	13 × 21	687 50	712 50
7	354	82	13 × 21	16 × 21	862 50	893 75
8	416	94	16 × 21	18 × 24	1.075 »	1.106 75

Série II. Anastigmat 1 : 6, 3

Objectif pour Instantanés les plus rapides à l'air libre, ainsi que pour Portraits et Groupes.

Le champ de cet objectif extra-rapide embrasse environ 85° et est très bien corrigé anastigmatiquement, de sorte que, à grande ouverture, cet objectif permet les *instantanés grands angulaires* à l'air libre. Les numéros inférieurs, jusqu'à la distance focale de 250 millim., sont les *objectifs universels les plus en vogue* parmi MM. les amateurs, tandis que les longues distances focales s'emploient surtout pour portraits et groupes.

N°	Distance focale équivalente	Diamètre des lentilles	GRANDEUR DE PLAQUE POUR		Monture en laiton diaphragme-iris Prix	Aluminium diaphragme-iris Prix
			diaphr. f/6.3	diaphr. f/9		
	mm.	mm.	cm.	cm.	Fr.	Fr.
1	85	16	6 × 6	6 × 8	406 25	118 75
2	105	19.5	8 × 8	8 × 10	118 75	131 25
3	140	25	8 × 10	9 × 12	143 75	156 25
4	170	31	9 × 12	12 × 15	181 25	193 75
5	210	36	12 × 15	13 × 18	231 25	243 75
6	250	42	13 × 18	13 × 21	281 25	300 »
7	300	51.5	13 × 21	16 × 21	387 50	406 25
8	360	61	16 × 21	18 × 24	537 50	562 50
9	430	71	18 × 24	21 × 27	687 50	712 50
10	510	82	21 × 27	24 × 30	862 50	893 75
11	593	94	24 × 30	27 × 33	1.075 »	1.106 75

Office Général de Photographie NADAR, Paris.

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.
 51, Rue d'Anjou, 51 **NADAR** 53, Rue des Mathurins
 PARIS ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

Série II^a. Anastigmat 1 : 8

Objetif pour Instantanés, Groupes et Portraits ainsi que pour AGRANDISSEMENT ET POUR REPRODUCTION

Vu son champ d'environ 75° seulement, cet objectif est moins universel que ceux des autres séries; il est cependant préférable à ceux-ci quand on a à reproduire, à grande ouverture et avec une netteté absolue, des objets plans.

N°	Distance focale équivalente	Diamètre des lentilles	GRANDEUR DE PLAQUE POUR		Monture en laiton diaphragme-iris Prix	Aluminium diaphragme-iris Prix
			diaphr. f/8	diaphr. f/12.5		
	mm.	mm.	cm.	cm.	Fr.	Fr.
1	110	16	6 × 8	9 × 12	106 25	118 75
2	136	19.5	9 × 12	12 × 15	118 75	131 25
3	167	25	12 × 15	13 × 18	156 25	168 75
4	205	31	13 × 18	16 × 21	193 75	206 25
5	244	36	13 × 21	18 × 24	231 25	243 75
6	295	42	18 × 24	24 × 30	306 25	325 »
7	350	51.5	21 × 27	26 × 34	450 »	468 75
8	433	61	24 × 30	33 × 44	575 »	600 »

Série III. Anastigmat 1 : 7, 2

Objetif pour Instantanés, Groupes et Portraits.

Cet objectif possède un champ d'environ 85° et est encore suffisamment rapide pour tous les genres d'instantanés. Il est très en vogue comme objectif universel, tant chez les amateurs que chez les photographes de profession. Il se recommande tout particulièrement comme élément positif pour télé-objectifs.

N°	Distance focale équivalente	Diamètre des lentilles	GRANDEUR DE PLAQUE POUR		Monture en laiton diaphragme-iris Prix	Aluminium diaphragme-iris Prix
			diaphr. f/7.2 - f/9	diaphr. f/12.5		
	mm.	mm.	cm.	cm.	Fr.	Fr.
1	96	16.0	6 × 8	8 × 10	87 50	100 »
2	120	19.5	8 × 10	9 × 12	100 »	112 50
3	148	25	9 × 12	12 × 15	112 50	125 »
4	195	31	12 × 15	13 × 18	150 »	162 50
5	220	36	13 × 18	13 × 21	187 50	200 »
6	250	42	13 × 21	16 × 21	225 »	243 75
7	315	51.5	16 × 21	18 × 24	300 »	318 75
8	442	71	18 × 24	24 × 30	475 »	500 »
9	586	94	24 × 30	30 × 40	675 »	706 25

Pour toutes les grandeurs les plus courantes de nos objectifs, nous tenons en magasin des étuis en peau très solides dont le prix-courant est envoyé franco sur demande.

POUR LA PHOTOGRAPHIE STÉRÉOSCOPIQUE, nous livrons des couples d'objectifs de tirage et distance focale absolument identiques; le prix en est de 10 fr. par paire supérieur à celui du prix-courant.

Série III^a. Anastigmat 1 : 9

Objetif universel et objectif pour Groupes et grands Portraits.

La correction anastigmatique du champ d'image, qui comporte environ 97°, est particulièrement bonne. Les numéros inférieurs conviennent surtout pour la photographie stéréoscopique et pour l'armement des chambres détectives; ils sont d'un emploi fréquent et avantageux pour tous les genres d'instantanés, pour paysages, intérieurs et architectures. Les longues distances focales donnent de très bons résultats dans la photographie de portraits et de groupes.

N°	Distance focale équivalente	Diamètre des lentilles	GRANDEUR DE PLAQUE POUR		Monture en laiton diaphragme-iris Prix	Aluminium diaphragme-iris Prix
			diaphr. f/9	diaphr. f/12.5		
	mm.	mm.	cm.	cm.	Fr.	Fr.
0	75	10.5	6 × 6	6 × 8	75 »	—
00	95	13	8 × 8	8 × 10	75 »	—
1	120	16	8 × 10	9 × 12	81 25	—
2	150	19.5	9 × 12	12 × 15	93 75	—
3	172	22.5	12 × 15	13 × 18	112 50	125 »
4	196	25	13 × 18	13 × 21	125 »	137 50
5	230	31	13 × 21	16 × 21	162 50	175 »
6	272	36	16 × 21	18 × 24	200 »	212 50
7	317	42	18 × 24	21 × 27	250 »	268 75
8	407	51.5	21 × 27	24 × 30	375 »	393 75
9	505	61	24 × 30	27 × 34	500 »	525 »
10	600	71	27 × 34	30 × 40	625 »	650 »
11	690	82	30 × 40	34 × 45	812 50	843 75
12	820	94	34 × 45	40 × 50	1.000 »	1.031 25

Office Général de Photographie NADAR, Paris

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.
 51, Rue d'Anjou, 51 **NADAR** Rue des Mathurins, 53
 PARIS ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

Série IV. Anastigmat 1 : 12.5

Grand-angulaire rapide et objectif pour Groupes et grands Portraits.

Les numéros inférieurs possèdent un angle d'image d'au moins 100° et la rapidité en est suffisante pour les instantanés les plus divers à l'air libre. Quand aux longues distances focales, elles embrassent un champ d'environ 80°; elles s'emploient principalement pour groupes, paysages et grands portraits.

N°	Distance focale équivalente	Diamètre des lentilles	GRANDEUR DE PLAQUE POUR		Monture en laiton diaphragme-iris Prix	Aluminium diaphragme-iris Prix
			diaphr. f/12.5	diaphr. f/18		
	mm.	mm.	cm.	cm.	Fr.	Fr.
1	62	6	6 × 6	8 × 10	62 50	62 50
2	98	9	8 × 10	9 × 12	62 50	62 50
3	119	12	9 × 12	12 × 15	75 »	75 »
4	154	15.5	12 × 15	13 × 21	87 50	87 50
5	196	20	13 × 18	18 × 24	112 50	125 »
6	260	26	16 × 21	24 × 30	168 75	181 25
Reproduction de tableaux						
7	386	33	diaphr. f/25	Diaphr. f/36	256 25	268 75
8	605	51	24 × 30	30 × 40	450 »	468 75
9	906	75	30 × 40	40 × 50	1.012 50	1.037 50
10	1228	99	50 × 60	60 × 70	2.262 50	2.293 75
			70 × 80	80 × 90		

Série V. Anastigmat 1 : 18

Grand-angulaire pour Architectures, Intérieurs et Photogrammétrie ainsi que pour tous les genres de Reproductions.

Les numéros inférieurs (jusque f = 315 mm) embrassent un angle supérieurs à 110°, tandis que les longues distances focales embrassent 90°.

La rapidité en est encore suffisante pour faire des instantanés à l'air libre et par un bon éclairage.

N°	Distance focale équivalente	Diamètre des lentilles	GRANDEUR DE PLAQUE POUR		Monture de laiton diaphragme-iris Prix	Aluminium diaphragme-iris Prix
			diaphr. f/18	diaphr. f/35		
	mm.	mm.	cm.	cm.	Fr.	Fr.
1	86	7.5	9 × 12	12 × 15	80	80
2	112	9.5	12 × 15	13 × 18	80	80
3	141	12	13 × 18	16 × 21	100	100
4	182	14.5	16 × 21	20 × 26	125	125
5	212	17.5	20 × 26	24 × 30	156 25	168 75
6	265	20.5	24 × 30	26 × 35	193 75	206 25
7	315	23.5	26 × 35	30 × 40	231 25	243 75
Diaphr. f/25 Repr. de tableaux						
8	460	26	30 × 40	30 × 40	306 25	318 25
9	632	35	40 × 50	40 × 50	450 »	462 50
10	947	54	60 × 70	50 × 65	887 50	912 50
11	1310	76	75 × 90	70 × 86	1.512 50	1.543 75
12	1660	100	100 × 120	90 × 110	2.512 50	2.550 »
Diaphr. f/35 Repr. en traits						

Si l'on veut qu'un bon objectif ne perde pas, avec le temps, notablement de ses qualités, il est nécessaire d'en nettoyer de temps en temps soigneusement les surfaces libres des lentilles, (à l'intérieur et à l'extérieur de la monture). Ce nettoyage doit naturellement être fait avec précaution et l'on se sert pour cela au mieux d'un morceau de toile bien douce et bien propre.

TROUSSES ANASTIGMATIQUES

A. Trousse pour 13 × 18 cm.
 Trousse contenant trois lentilles de la série VI. N°s 2, 3 et 4.
 Cette trousse fournit, suivant qu'on en emploie les différentes lentilles seules ou combinées par paire (v. sér. VI a.) les six distances focales suivantes: 385, 320, 250, 201, 175 et 162 mm.
Prix, y compris étui 300 fr.
 Dimensions de l'étui: 8.0 × 5.5 mm. poids de la trousse: 300 grammes.
 Pour compléter la trousse d'un grand-angulaire, nous recommandons:
Anastigmat 1 : 18 f 112 mm. Prix 80 fr.

B. Trousse pour 18 × 24 cm.
 Trousse contenant quatre lentilles de la série VI: N°s 3, 4, 5 et 6.
 Elle donne les distances focales:
 530, 450, 385, 320, 279, 256, 238, 215 et 201 mm.
Prix, y-compris étui 600 fr.
 Dimensions de l'étui: 14 × 7 cm.
 Poids de la trousse: 750 — gr.
 Pour compléter la trousse d'un grand-angulaire, nous recommandons:
Anastigmat 1 : 18 f 141 mm. Prix 100 fr.

Office Général de Photographie NADAR, Paris

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.

51, Rue d'Anjou, 51
PARIS

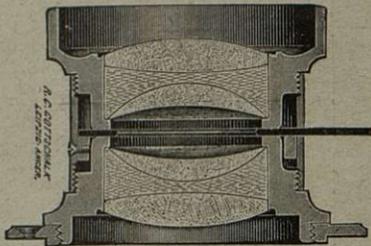
NADAR

53, Rue des Mathurins
ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

NOUVEAUX OBJECTIFS
Doubles-Anastigmats de C.P. GOERZ

Présentés à la Société française de Photographie le 2 Juin 1893

Les objectifs de cette série sont des instruments universels dans toute l'acception du mot. A pleine ouverture, ils permettent de faire par un temps couvert, avec un angle de 70°, les instantanés les plus rapides. En employant de petits diaphragmes, on arrive à photographier des vues embrassant un angle de 90°. L'anastigmat double série III suffit donc pour répondre à tous les besoins, soit en plein air, soit dans l'atelier.



La netteté de l'image étant complète, même avec un grand diaphragme, le brillant et la profondeur de chaque point de l'image est entièrement uniforme, ce qui permet d'obtenir des instantanés à grand angle, d'une netteté parfaite.

La lentille postérieure seule, dont le foyer a environ le double de celui de l'objectif entier, peut servir d'objectif à paysages.

Série III. Anastigmat double. F : 7,7.

Nos	Foyer	Ouverture	Surfaces nettement couvertes jusqu'aux bords avec diaphragmes			Avec diaphragmes IRIS
			F : 5,5	F : 15,5	F : 62	
			mm.	mm.	cm.	
00	90	13	6×9	8×10	12×16	125
0	120	17	9×12	12×16	13×18	131
1	150	21,5	12×15	13×18	16×21	156
2	180	25,5	13×18	16×21	21×27	181
3	210	29,5	16×21	18×24	24×30	219
4	240	34	18×21	21×27	30×36	262
5	270	38,5	21×27	24×30	30×40	319
6	300	42,5	24×30	30×36	40×50	381
7	360	51	30×36	40×50	50×60	494
8	480	68	40×50	50×60	60×70	775
9	600	85	50×60	60×70	80×90	1150
10	750	106	60×70	70×80	100×120	1906
11	900	128	70×80	100×120	120×150	3781

Nous ne tenons en magasin ces objectifs qu'avec diaphragmes, IRIS; aux prix ci-dessus.

Série IV. Anastigmat double. F : 11.

Nos	Foyer	Ouverture	Plaque normale pour reproduction diaphragmées de F : 15,5 / à F : 22.		Format des plaques pour groupes avec diaphragmes F : 11		Avec diaphragmes IRIS
			en grandeur naturelle	pour réduction	p. paysage avec petits diaphragmes	p. paysage avec petits diaphragmes	
			mm.	mm.	cm.	cm.	
6	300	28	40×50	24×30	24×30	40×50	406
7	360	34	50×60	30×40	30×40	50×60	519
8	480	45	70×80	40×50	40×50	70×80	831
9	600	56	90×100	50×60	50×60	90×100	1244
10	750	70	100×120	60×70	60×70	100×120	2025
11	900	84	120×150	70×80	70×80	120×150	3900
12	1200	110	150×200	90×100	90×100	150×200	7031

Office Général de Photographie NADAR, Paris

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.

51, Rue d'Anjou, 51
PARIS

NADAR

Rue des Mathurins, 53
ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

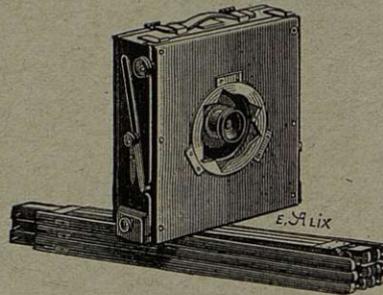
SPÉCIALITÉS

CHAMBRE EXPRESS-NADAR

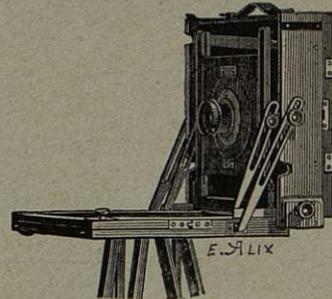
Fermée sur pied.



Fermée pied rejeté.



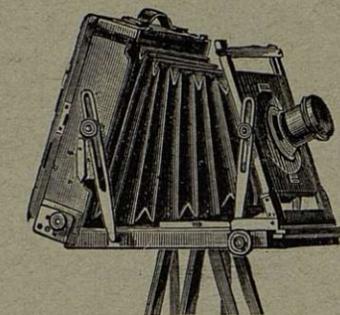
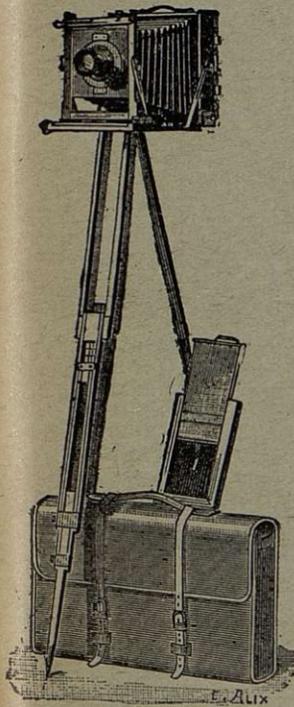
Foyer minimum.



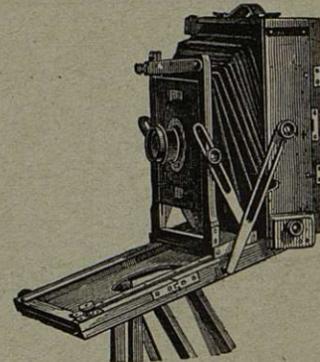
Appareil complet, 3 châssis doubles, sac et pied.

Mouvements multiples de bascule dans les deux sens.

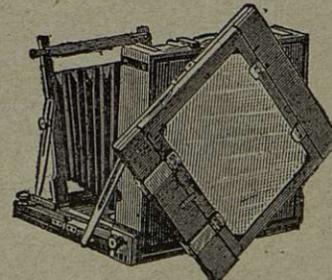
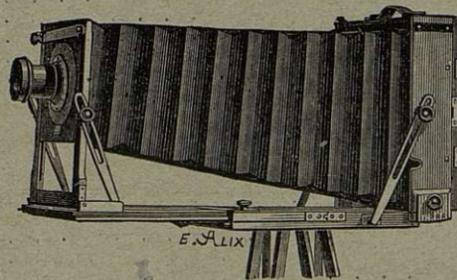
Emploi de tous objectifs même grands angulaires.



Déplacement de l'objectif, tirage maximum de la chambre.



Renversement rapide du cliché pour opérer en haut, ou en larg.



Cette chambre que nous recommandons autant par la solidité et le soin de sa construction que pour son extrême légèreté, possède tous les avantages désirables sans que pourtant son prix soit élevé.

VUES. — INTÉRIEURS. — PORTRAITS. — REPRODUCTIONS

PRIX : la chambre, les 3 châssis doubles, le pied, le sac.

9 × 12	13 × 18	15 × 21	18 × 24	21 × 27	24 × 30	30 × 40	50 × 60
270	310	355	400	440	490	630	1110

Construction spéciale résistant à tous les climats

Office Général de Photographie NADAR, Paris

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.
 51, Rue d'Anjou, 51 PARIS

NADAR

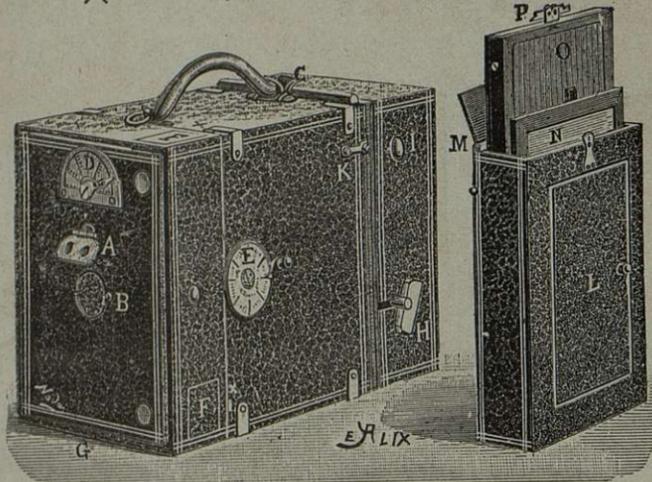
Rue des Mathurins, 53
 ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

SPÉCIALITÉS

L'EXPRESS DÉTECTIVE NADAR

9 × 12 et 13 × 18. — 48 poses consécutives.

Ce Tarif annule les précédents



Le Détective Nadar peut également s'employer avec des plaques ou avec le châssis à rouleaux. L'obturateur est à pose variable et sa rapidité est telle que l'on peut obtenir des instantanés à toute rapidité. Il permet également de faire des intérieurs d'une correction parfaite et des têtes de grandes dimensions, soit de 0.05 pour le 9 × 12 et de 0.06 1/2 pour le 13 × 18.

PRIX

	9 × 12	13 × 18
Appareil complet comprenant : la chambre, l'objectif et ses diaphragmes, l'obturateur, 2 viseurs, les systèmes à crémaillère, le chariot pour l'emploi des glaces, le verre dépoli, 3 châssis doubles, le châssis à rouleaux à pellicules pour 24 ou 48 poses avec marqueur Nadar, la poire et le boulon. Cet appareil se fait en gainerie fine ou en bois des îles verni.		
Détective avec 3 châssis doubles sans châssis à rouleaux (en gainerie) sans Iris	250	400
— avec	325	500
Châssis à rouleaux supplémentaires, ajustage et gainerie	75	100
Détective avec 3 châssis doubles sans châssis à rouleaux (bois des îles) sans Iris.	300	475
— avec	400	600
Châssis à rouleaux supplémentaires, ajustage et vernissage.	75	100
Sac en toile pour détective avec 3 châssis doubles	20	30
— et un châssis à rouleaux	25	40
— en cuir anglais	40	60
— et un châssis à rouleaux	50	80
Sac pour 6 châssis doubles 9 × 12 toile 10 fr. cuir 20 fr. — 13 × 18 toile 15 fr., cuir 30 fr.		
Détective combiné pour faire le stéréoscope sur plaque 13 × 18, avec 3 châssis doubles. — gainerie 500 fr. — bois des îles, 600 fr.		
Châssis à rouleaux supplémentaires en sus, 100 fr.		
Détective combiné pour faire le 13 × 18 ou le stéréoscope comprenant le châssis à rouleaux, les deux obturateurs et verres dépolis, 850 fr.		
Châssis doubles Nadar, bois et métal, la pièce	12	16
— les trois	30	45
Diaphragmes Niepce à Iris en plus	20	25
— en échange de diaphragmes à Vannes.	25	25
Pièces de rechange et renforcement de l'appareil	30	30
Pied à 4 brisures spécial pour détectives.	30	30
Gaine en cuir (en toile 8 fr.)	12	12

L'Express Détective Nadar universellement adopté pour les travaux sérieux a fait ses preuves entre les mains de divers explorateurs : prince Henri d'Orléans, Bonvalot, de Brazza, le docteur Chantre, le docteur Lortet, Dutreuil de Reims, Dyboswski, etc., leur permettant de rapporter quantité de documents remarquables. Appareil léger, solide, peu volumineux, toujours prêt à fonctionner, permettant de très grandes vitesses, employant à volonté les glaces et les pellicules-instantanés, portraits, intérieurs, copies, etc.

Nouveaux OBJECTIFS DE ZEISS pour l'express détective Nadar

	9 × 12	13 × 18
Détective avec 3 châssis doubles sans châssis à rouleaux en gainerie avec Objectif Zeiss instantané à grande ouverture, Série II, avec Iris	335	530
— avec châssis à rouleaux	410	660

Office Général de Photographie NADAR, Paris

LE CONSTANT

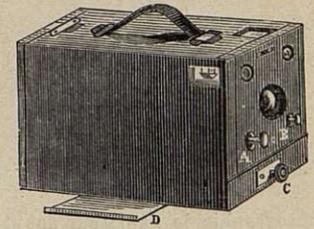
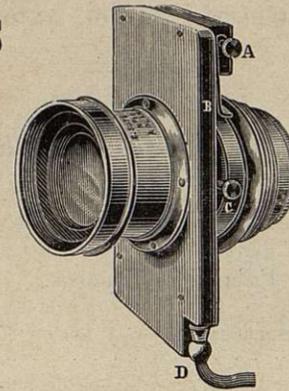
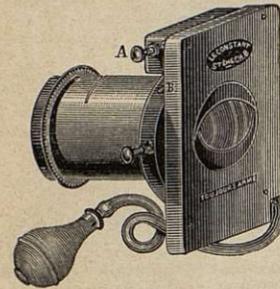
OBTURATEUR BREVETÉ S. G. D. G.

Exposition intern^{le} du Progrès

Exposition Univers^{le} de Chicago

MÉDAILLE DE VERMEIL

HORS CONCOURS



LE CONSTANT est le plus parfait des obturateurs de ce genre. Il fonctionne par une simple pression sur la poire et ne se déränge jamais.

12 GRANDEURS EN CUIVRE ET EN ALUMINIUM

LE PHOTO-SIMPLEX

Chambre à main perfectionnée à fonctionnement rapide et certain.

En vente dans toutes les bonnes Maisons de fournitures photographiques. — Envoi franco du Prix-courant.

CH. BELOT, 2, Passage Guénot, 2. — Paris.
 24, rue du Poinçon, Bruxelles.

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SPORTS

Sous presse :

LA MARCHÉ

(GUIDE PRATIQUE D'ENTRAÎNEMENT)

A CÉDER

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

De Premier Ordre

ANCIENNEMENT ÉTABLI ET JOUISSANT D'UNE GRANDE RÉPUTATION

SPÉCIALITÉ POUR PORTRAITS

Magnifique installation au rez-de-chaussée dans le plus beau quartier de Bruxelles. — CLIENTÈLE SÉRIEUSE

S'adresser à M. Ed. LANNOY, 26, rue des Drapiers, 26, Bruxelles

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES

(Société basée sur la mutualité)

PLACÉ DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE ET RUE ANTOINE-DUBOIS, 4, PARIS

Avis à MM. les Amateurs photographes

La Société d'Éditions Scientifiques s'applique à créer une collection qui, sous le nom de *Bibliothèque générale de Photographie*, comprendra un volume sur chaque branche spéciale de l'art photographique.

Volumes déjà parus.

- La Photographie devant la loi et la jurisprudence, par A. BIGEON, lauréat de la Faculté de Droit de Paris, 1 vol. broché. 2 fr. 50
- La Photographie de l'Amateur débutant, par Abel BUGUET, agrégé des sciences physiques et naturelles, professeur au Prytanée militaire de la Flèche. 3^e édition, revue et augmentée, 1 vol. in-18, avec 44 gravures et photographies. 1 fr. 20
- Recettes photographiques, par LE MÊME. 1^{re} série, broché, 2 fr.; relié, 2 fr. 50. — 2^e série, broché, 2 fr.; relié. 2 fr. 50
- L'Atelier de l'Amateur, par FLEURY-HERMAGIS, ingénieur-opticien. Apprend l'orientation, les dimensions, l'éclairage, les jeux de rideaux combinés, le recul, les réflecteurs, etc. 1 vol. in-18 de 70 pages, avec figures dans le texte. 1 fr. 50
- L'Éclairage dans les ateliers de photographie, par P.-C. DUCHOCHOIS, traduit de l'édition américaine, par C. KLARY. In-carré de 120 pages 3 fr.
- Le Photographe portraitiste, par C. KLARY, 1 vol. in-8, avec de nombreuses gravures. 5 fr.
- Manuel pratique de projections lumineuses (le Livre de la lanterne de projections), avec des indications précises et complètes pour obtenir et colorier les tableaux transparents pour la lanterne, et 75 illustrations par T.-C. HEPWORTH traduit de l'éd. angl. par C. KLARY. 5 fr.
- L'Aristotypie, par le commandant V. LEGROS. 1 vol. illustré d'une épreuve aristotypique de M. Liesegang. 2 fr.
- Éléments de photogrammétrie, par le commandant V. LEGROS. Applications élémentaires de la photographie à l'architecture, à la topographie, aux observations scientifiques et aux opérations militaires. In-18 de 280 pages, orné de 50 figures environ. 5 fr.
- Manuel de chimie photographique, par MAUMENÉ, docteur ès sciences. In-18 de plus de 400 p., avec figures. 5 fr.
- L'Objectif photographique, par G.-H. NIEWENGLOWSKI, président de la Société des jeunes amateurs photographes. Fabrication et essai. In-18 avec figures 2 fr.
- Traité des excursions photographiques, par ROSSIGNOL et FLEURY-HERMAGIS. 3^e édition. 1 beau vol. in-18 Jésus, 500 pages 44 figures dans le texte, couverture en deux couleurs, frontispice de Fraipont 5 fr.
- Annuaire de la photographie pour 1892, par M. Abel BUGUET. 1 vol. illustré de phototypographies hors texte. 1892. 2 fr. 50
- L'Année photographique, par M. Abel BUGUET. 1 vol. illustré de 34 fig. et de 2 phototypographies hors texte. 1892. 4 fr.
- Les travaux du soir de l'Amateur photographe, par M. HEPWORTH, traduit de l'anglais, par M. C. KLARY, 1892, avec figures 4 fr.
- La photographie nocturne, par C. KLARY. 4 fr.
- Lumière, couleur et photographie, par CALMETTE, agrégé des sciences physiques et naturelles. 2 fr.
- L'Homme en mouvement. *Études de physiologie artistique*, par MM. MAREY, de l'Institut, et DEMENY. Album. 4 fr.
- Formules photographiques, par M. Abel BUGUET. 3 fr.

Pour les Annonces du « PARIS-PHOTOGRAPHE », s'adresser directement à l'Administration

TARIF DES ANNONCES

	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois	6 fois	12 fois
1 page	35 fr.	60 fr.	80 fr.	110 fr.	160 fr.	300 fr.
1/2 page	20	35	45	60	85	160
1/3 de page	15	25	30	40	55	110
1/4 de page	10	20	25	35	45	80

Supplément au « Paris Photographe » du 30 avril 94

Victor Planchon & Co

BOULOGNE-SUR-MER

PELLICULES AUTO-TENDUES

BRÉVETÉES S. G. D. G.

Se travaillant exactement comme le verre, n'ayant aucun de ses inconvénients, 8 fois moins lourdes, d'une rapidité et d'une finesse supérieure, incassables, toujours parfaitement tendues, pouvant être superposées en paquets, se développant, se fixant, se renforçant par tous les procédés connus, se plaçant dans tous les châssis, ne produisant jamais de halo.

la douzaine.			la douzaine.		
4 1/2	×	6..... 1,25	9	×	18..... 4,50
6	×	9..... 2, "	11	×	15..... 4 80
6 1/2	×	9..... 2, "	12	×	16..... 5,25
6	×	10..... 2, "	12	×	18..... 6, "
8	×	8..... 2,25	13	×	18..... 5,50
8	×	9..... 2,50	15	×	21..... 8,75
8 1/2	×	10..... 2,75	18	×	24..... 11,50
9	×	12..... 3,25	21	×	27..... 16, "
8	×	15 1/2. 3,75	24	×	30..... 22, "

Plaques au Bromure d'Argent

MARQUE "LA MODERNE"

*Formule tout à fait nouvelle, rapidité, régularité, conservation.
Bon marché, choix du verre.*

la douzaine.			la douzaine.		
4 1/2	×	6..... 1,20	12	×	16..... 3,50
6 1/2	×	9..... 1,25	12	×	16 1/2. 3,50
8	×	8..... 1,50	12	×	18..... 3,60
8	×	9..... 1,50	13	×	18..... 3,60
8 1/2	×	10..... 1,75	15	×	21..... 5,20
9	×	12..... 2,10	18	×	24..... 7,50
8	×	15 1/2 2,80	21	×	27..... 10, "
9	×	18..... 3,20	24	×	30..... 12,50
11	×	15..... 3,25	30	×	40..... 21, "

Etiquette bleu, émulsion extra rapide pour instantanés.

Etiquette bleu pâle émulsion rapide pour portraits et paysages posés.



H. Leville